



Le malade imaginaire

Molière

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

MOLIÈRE

ILLUSTRATIONS d

DUBOUT

ÉDITIONS MICHÈLE TRINCKVEL

PEN CECR OT ONCAUIREE

Après les glorieuses fatigues et les exploits viétorieux de notre auguste monarque, il est bien juste que tous ceux qui se mêlent d'écrire travaillent ou à ses louanges, ou à son divertissement. C'est ce qu'ici l'on a voulu faire; et ce prologue est un essai des louanges de ce grand prince, qui donne entrée à la comédie du Malade imaginaire, dont le projet a été fait pour le délasser de ses nobles travaux.

(La décoration représente un lieu champêtre, et ndanmoins fort agréable.)

ÉGLOGUE EN MUSIQUE ET EN DANSE

FLORE, PAN, CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS, DORILAS, DEUX
ZÉPHYRS, TROUPE DE BERGÈRES ET DE BERGERS

FLORE

QuiHey, qguihez VOS HroHpeaux ; Tenez, bergers, venez, bergères; LACOUTEY, ACCOUTEZ, SOUS CES tendres ormeaux : Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères, Er réjouir tous ces hameaux.

uiffez, quittez ‘vos HroUpeaux ; enez, bergers, venez, bergères;

ZACCOUTEZ, ACCOUTEZ. SOUS CES tendres ormeaux. CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Berger, laifions là tes feux :

Uoilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS:. FT DORFPAS Maïs au moins, dis-moi, cruelle,

TIRCIS Si d’un peu d'amitié fu payeras mes vœux.

DORILAS Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ Toilà Flore qui nous appelle.

TLRGESNETCDORKRIMERS Ce n’ef gu'un mot, un mot, un seul mot que je VEUX.

ETROCIS Languirai-je toujours dans ma peine mortelle?

DORILAS Puis-je efbérer qu'un jour tu me rendras heureux?

CLIMÈNE ET DAPHNÉ Coilà Flore qui nous appelle.

DAPHNÉ

Nous brûlons d'apprendre de vous Cette nouvelle d ‘importance.

DORILAS D'ardeur nous en soupignons tous.

TOUS Nous en mourons d'impatience.

FLORE

La voici; silence, silence!

CUos vœux sont exaucés, Louis eff de retour; 1] ramène en ces lieux les Plaisirs et l'amour, EF vous voyez finir vos mortelles alarmes.

Par ses vañles exploits son bras voit tout soumis; I] quitte les armes Faute d'ennemis.

TOUS

Ab! quelle douce nouvelle!

Qu'elle ef] grande! qu'elle efi belle!

Que de plaisirs! que de ris! que de jeux!

ue de succès heureux !

Et que le ciel a bien rempli nos vœux !

Ab! quelle douce nouvelle!

Qu'elle eff grande! qu'elle eff belle!

AUTRE ENTRÉE ZDEMBALREN

Tous les bergers et bergères expriment par des danses les transports de leur joie.

FLORE

De vos flûtes bocagères Réaillez les plus beaux sons; Louis
offre à vos chansons La plus belle des matières.

Après cent combats, Où cueille son bras Une ample victoire,
Formez entre Vous Cent combats plus doux Pour chanter sa
gloire.

DAPHNÉ

Je me donne à son ardeur.

IRC -ES Ô trop chère éfpérance!

DORILAS Ô mot plein de douceur !

TTRCISSET DORLDEAS

Plus beau sujet, plus belle récompense Peuvent-ils animer un
cœur ?

Les Violons jouent un air pour animer les deux bergers au
combat, tandis que Flore, comme juge, va se placer au pied d'un
bel arbre qui est au milieu du théâtre, avec deux Zéphyr, et que
le reste, comme speétateurs, va occuper les deux côtés de la
scène.

Te PR GES

Quand la neige fondue enfle un torrent fameux, Contre l'effort
soudain de ses flots écumenx, I] n'eff rien d'afez solide; Dignes,

châteaux, villes et bois, Hommes et troupeaux à la fois, Tout cède
au courant qui le guide.

Tel, et plus fier et plus rapide,
Marche Louis dans ses exploits.

BEA PIRE

Les bergers et bergères du côté de Tircis dansent autour de lui,
sur une ritournelle, pour exprimer leurs applaudissements.

DORILAS

Le foudre menaçant qui perce avec fureur

L'affreuse obscurité É la nue enflammée Fait, d'épouvante et
d'horreur, Trembler le plus ferme cœur; Mais, à la tête d'une ar-
mée, Louis jette plus de terreur.

BASPRLPET

Les bergers et bergères du côté de Dorilas font de même que
les autres.

FIRCIS

Des fabuleux exploits que la Grèce a chanté, Par un brillant
amas de belles vérités

RO

Nous voyons la gloire effacée; Er tous ces fameux demi-dieux,
De vante l'hifioire palfée,

e sont point à nofre pensée Ce que Louis eff à nos yeux.

BANSR ER

Les bergers et bergères de son côté font encore la même chose.

BA EN

Les bergers et bergères de son côté font encore de même, après
quoi les deux partis se mélent.

PAN, suivi de six Faunes.

Laïfez, laifez, bergers, ce deffein téméraire. Eb! que voulez-
vous faire? Chanter sur vos chalumeaux Ce qu' Apollon sur sa
bre, Avec ses chants les plus beaux, N'entreprendrait pas de dire?

C'est donner trop d'effor au feu qui vous inibire;

JE

C'eff monter vers les cieux sur des ailes de cire Pour tomber
dans le fond des eaux.

Pour chanter de Louis l'intrépide courage, I] n'eff point d'afiez
docte voix, Point de mots afiez grands pour en tracer l'image; Le
silence eff le langage Qui doit louer ses exploits.

Consacrez d'autres soins à sa pleine viltore; os louanges n'ont
rien qui flaïte ses désirs : Laïfez, laïlez là sa gloire, Ne songez qu'à
ses plaisirs.

T'O'RLS Laifons, laïfions là sa gloire,

Ne songeons qu'à ses plaisirs.

FLORE

Bien que, pour étaler ses vertus immortelles, La force manque
à vos éfrits,

Ne laitez pas tous deux de recevoir le prix, Dans les choses
grandes et belles, I suffit d'avoir entrepris.

ENTRÉE DE BR AMLLELUL

Les deux Zéphyrs dansent avec deux couronnes de fleurs À la
main, qu'ils viennent donner ensuite aux deux bergers.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ:-e ur donnant la main.

Dans les choses grandes et belles, L suffit d'avoir entrepris.

LIRCIS HE LeDORIIPAS Ah! que d'un doux succès notre au-
dace ef suivie!

FLORE CR TP AN Ce qu'on fait pour Louis, on ne le perd
jamais.

CLIMÈNE: DAPHNE, TIRCIS. "DORILAS A4 soin de ses plai-
sirs donnons-nous désormais.

FELCORE ET PRAN

Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie!

DERNIÈRE ET GRANDE ENTRÉE DER AÉLEL

Faunes, bergers et bergères, tous se mêlent, et il se fait entre eux des jeux de danse; après quoi ils se vont préparer pour la comédie.

À U TRE "PR OPMOMERCRE

Votre plus haut savoir n'eff que pure chimère, Uains et peu sages médecins;

Tous ne pouvez guérir, par vos grands mots lafins, La douleur qui me déselbère :

Uotre plus haut savoir n'efl que pure chimière.

Hélas! hélas! je n'ose découvrir Mon amoureux martyr A4
beïger pour qui je soupire, Er qui seul peut me secourir.

Ne prétendez pas le frnir, Ignorants médecins, vous ne sauriez le faire : otre plus baut savoir n'eff que pure chimère.

Ces remèdes peu sûrs, dont le simple vulgaire Croit que vous
connaifez l'admirable vertu, Pour je maux que je sens n'ont rien
de salulaire : Er tout votre caquet ne peut être reçu Que d'un MA-
LADE IMAGINARRE.

Uotre plus haut savoir n'eff que pure chimière, Tains et peu sages médecins, et.

Le théâtre change et représente une chambre.

PERSONNAGES

ARGAN, malade imaginaire.

BÉLINE, seconde femme d'Argan.

ANGÉLIQUE, fille d'Argan et amante de Cléante. LOUISON, petite fille d'Argan et sœur d'Angélique. BÉRALDE, frère d'Argan.

CLÉANTE, amant d'Angélique.

MONSIEUR DIAFOIRUS, médecin.

THOMAS DIAFOIRUS, son fils et amant d'Angélique. MONSIEUR PURGON, médecin d'Argan.

MONSIEUR FLEURANT, apothicaire.

MONSIEUR BONNEFOI, notaire.

TOINETTE, -servante.

La scène eff à Pars.

Le % ns = = nn ; | 3) s i s di ... y i è '

APCE APE RAP NEA

SCÈNE PREMIÈRE

ARGAN

seul dans sa chambre, affa, une table devant lui, compte des parties d'apothicaire avec des jetons; 41 fait, parlant à lui-même, les dialogues Suivants :

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt; trois et deux font cinq. «Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif et rémollient, pour amollir, humecter et rafraîchir les entrailles de monsieur. » Ce qui me plaît de monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles. «Les entrailles de monsieur, trente sols.» Oui; mais, monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil; il faut être aussi raisonnable et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement! Je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit; vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols; et vingt sols en langage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sols; les voilà, dix sols. «Plus, dudit jour, un bon clystère détersif, composé avec catholicon double, rhubarbe, miel rosat, et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver et nettoyer le bas-ventre de monsieur, trente sols.» Avec votre

ermission, dix sols. «Plus, dudit jour, le soir, un julep pr soporatif et somnifère, composé pour faire dormir monsieur, trente-cinq sols.» Je ne me plains pas de celui-là; car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize, et dix-sept sols six deniers. «Plus, du vingt-cinquième,

une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de monsieur, quatre livres.» Ah! monsieur Fleurant, c'est se moquer : il faut vivre avec les malades. Monsicur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il

vous plaît. Vingt et trente sols. «Plus, dudit jour, une potion anodine et astringente, pour faire reposer monsieur, trente sols.» Bon, dix et quinze sols. «Plus, du vingt-sixième, un clystère carminatif, pour chasser les vents de monsieur, trente sols.» Dix sols, monsieur Fleurant. «Plus, le clystère de monsieur, réitéré le soir, comme dessus, trente sols.» Monsieur Fleurant, dix sols. «Plus, du vingt-septième, une bonne médecine, composée pour hâter d'aller et chasser dehors les mauvaises humeurs de monsieur, trois livres.» Bon, vingt et trente sols; je suis bien aise que vous soyez raisonnable. «Plus, du vingt-huitième, une prise de petit-lait clariñé et dulcoré pour adoucir, lénifier, tempérer et rafraîchir le sang de monsieur, vingt sols.» Bon, dix sols. «Plus, une potion cordiale et préservative, composée avec douze grains de bézoard, sirop de limon et grenades, et autres, suivant l'ordonnance, cinq livres.» Ah! monsieur Fleurant, tout doux, s'il vous plaît; si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade; contentezvous de quatre francs. Vingt et quarante sols. Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Soixante et trois livres quatre sols six deniers. Si bien donc que, de ce mois, j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit médecines; et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze lavements; et, l'autre mois, 1] y avait douze médecines et vingt lavements. Je ne

m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'on m'ête tout ceci. Il n'y a personne. J'ai beau dire : on me laisse toujours seul; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. (I agite une sonnette pour faire venir ses gens.) Îls n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin. Point d'affaire. Drelin, drelin, drelin. Ils sont

sourds... Toinette! Drelin, drelin, drelin. Tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine! Drelin, drelin, drelin. J'enrage! /1/ ne sonne plus, mai il oi.) Drelin, drelin, drelin. Carogne, à tous les diables! Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul? Drelin, drelin, drelin. Voilà qui est pitoyable! Drelin, drelin, drelin. Ah! mon Dieu! Ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

SCÈNE II ARGAN, TOINETTE

OMNTETUYE

en entrant dans la chambre.

On y va.

ARGAN Ah! chienne! ah! carogne!

LD'OLNIR TTE faisant semblant de s'être cogné la tête.

Diantre soit fait de votre impatience | Vous pressez si fort les personnes, que je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne d'un volet.

ARGAN, en colère.

Ah! traîtresse!

TOLNERPE

pour l'interrompre et l'empêcher de crier, se plaint toujours, en disant :

Ah!

ARGAN SEE POINE RTE Ah!

ARGAN Il y a une heure ...

FOLNEATEE Ah!

ARGAN Tu m'as laissé ...

TOINE'TIT'E Ah!

ARGAN Tais-toi donc, coquine, que je te querelle!

TONER Camon, ma foi, j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait!

Tu m'as fait égosiller, carogne!

TOINETITE

Et vous m'avez fait, vous, casser la tête : l'un vaut bien l'autre.
Quitte à quitte, si vous voulez.

ARGAN Quoi! coquine.

TOINETTE Si vous querellez, je pleurerai.

ARGAN Me laisser, traîtresse ...

TOINETTE, foujours pour interrompre.

Ah!

ARGAN Chienne! tu veux.

TOINETTE Ah!

ARGAN

Quoi! il faudra encore que je n'aie pas le plaisir de la quereller!

MONNETTÉE

Querellez tout votre soûl : je le veux bien.

ARGAN

Tu m'en empêches, chienne, en m'interrompant à
tous coups!

HO NN ETMAIE

Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que, de mon côté, j'aie le plaisir de pleurer : chacun le sien, ce n'est pas trop.
Ah!

ARGAN

Allons, il faut en passer par là. Ôte-moi ceci, coquine, Ôôte-moi ceci. (Argan se lève de sa cha.) Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré?

LOPII

MONNAIE Votre lavement ?

ARGAN Oui. Ai-je bien fait de la bile?

T'ON ETErE

Ma foi! je ne me mêle point de ces affaires-là ; c'est à monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu'il en a le profit.

ARGAN

Qu'on ait soin de me tenir un bouillon prêt, pour l'autre que je dois tantôt prendre.

LOL ESTETRE

Ce monsieur Fleurant-là et ce monsieur Purgon s'égayent bien sur votre corps; ils ont en vous une bonne vache à lait, et je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour faire tant de remèdes.

ARGAN Taisez-vous, ignorante! ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine. Qu'on me fasse venir ma fille Angélique : j'ai à lui dire quelque chose. TOIN EIRE

La voici qui vient d'elle-même; elle à deviné votre pensée.

SCÉNESTII

ANGÉLIQUE, TOINETTE

ANGÉLIQUE la regardant d'un œil languissant, lui dit confidemment.

Toinette!

Quoi ?

MORNIEIE

ANGÉLIQUE Regarde-moi un peu.

TOINETTE Eh bien! je vous regarde.

ANGÉLIQUE Toinette |

TOENEMCLE Eh bien, quoi, ToinetteP

ANGÉLIQUE Ne devines-tu point de quoi je veux parler?

FTOINETOEE

Je m'en doute assez : de notre jeune amant; car c'est sur lui depuis six jours que roulent tous nos entretiens; et vous nêtes point bien, si vous n'en parlez à toute heure.

ANGÉLIQUE

Puisque tu connais cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir? Et que ne m'épargnes-tu la peine de te jeter sur ce discours?

TOINEMSE

Vous ne m'en donnez pas le temps; et vous avez des soins là-dessus qu'il est difficile de prévenir.

ANGÉLIQUE

Je t'avoue que je ne saurais me lasser de te parler de lui, et que mon cœur profite avec chaleur de tous les mo-

ments de s'ouvrir à toi. Mais, dis-moi, condamnes-tu, Toinette, les sentiments que j'ai pour lui?

T'OLN ETETE Je n'ai garde.

ANGÉLIQUE Ai-je tort de m'abandonner à ces douces impressions?

TOINETTE Je ne dis pas cela. | ANGÉLIQUE Et voudrais-tu que je fusse insensible aux tendres protestations de cette passion ardente qu'il témoigne pour moi?

PROTNET PE À Dieu ne plaise!

ANGÉLIQUE Dis-moi un peu : ne trouves-tu pas, comme moi, quelque chose du ciel, quelque effet du destin, dans l'aventure inopinée de notre connaissance ?

TOINETTE Oui.

ANGÉLIQUE Ne trouves-tu pas que cette action d'embrasser ma défense, sans me connaître, est tout à fait d'un honnête homme P

Oui.

TOINETTE

ANGÉLIQUE Que l'on ne peut pas en user plus généreusement?

LOL INTENINIE D'Aiccord:

ANGÉLIQUE Et qu'il fit tout cela de la meilleure grâce du monde?

TOINETdE Oh ! oui.

ANGÉLIQUE

Ne trouves-tu pas, Toinette, qu'il est bien fait de sa personne ?

RONINIENTANE Assurément.

ANGÉLIQUE Qu'il a l'air le meilleur du monde?

TONNERRE Sans doute.

ANGÉLIQUE

Que ses discours, comme ses actions, ont quelque chose de noble ?

INONMNPÉMAIRE Cela est sûr.

ANGÉLIQUE

Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné que tout ce qu'il me dit?

TOMNETRE Il est vrai.

ANGÉLIQUE

Et qu'il n'est rien de plus fâcheux que la contrainte où l'on me tient, qui bouche tout commerce aux doux

empressements de cette mutuelle ardeur que le ciel nous inspire ?

POINETTE Vous avez raison.

ANGÉLIQUE

Mais, ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il me le dit?

TOINETTE

Eh! ch! ces choses-là parfois sont un peu sujettes à caution. Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité; et j'ai vu de

grands comédiens là-dessus.

ANGÉLIQUE

Ah! Toinette, que dis-tu là? Hélas! de la façon qu'il parle, serait-il bien possible qu'il ne me dît pas vrai?

ROMNEMTALNT

En tout cas, vous en serez bientôt éclaircie; et la résolution où il vous écrivit hier qu'il était de vous faire demander en mariage est une prompte voie à vous faire connaître s'il vous dit vrai ou non. C'en sera là la bonne preuve.

ANGÉLIQUE

Ah! Toinette, si celui-là me trompe, je ne croirai
de ma vie aucun homme.

RONN EIRE

Voilà votre père qui revient.

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

ARGAN, se met dans sa chaise.

Oh ça, ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas. On vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela? Vous riez? Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage! Il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. Ah! nature, naturel

À ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

ANGÉLIQUE

Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

ARGAN

Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante : la chose est donc conclue, et je vous ai promise.

ANGÉLIQUE

C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

ARGAN

Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fisse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi, et de tout temps elle a été aheurtée à cela.

TOINETTE, rout be.

La bonne bête 2 ses raisons.

ARGAN

Elle ne voulait point consentir à ce mariage; mais je l'ai emporté, et ma parole est donnée.

ANGÉLIQUE

Ah! mon père, que je vous suis sé de toutes vos bonté!

JOTNE TPE

En vérité, je vous sais bon gré de cela; et voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie.

ARGAN

Je n'ai point encore vu la personne : mais on m'a dit que j'en serais content, et toi aussi.

ANGÉLIQUE Assurément, mon père.

ARGAN Comment! l'as-tu vu?

ANGÉLIQUE

Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard nous a fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous avons prise l'un pour l'autre.

ARG'AN

Ils ne m'ont pas dit cela; mais j'en suis bien aise, et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

Oui, mon père.

ARGAN De belle taille.

ANGÉLIQUE Sans doute.

ARGAN

Agréable de sa personne.

ANGÉLIQUE Assurément.

ARGAN

De bonne physionomie.

ANGÉLIQUE Très bonne.

ARGAN Sage et bien né.

ANGÉLIQUE loutieie

ARGAN Fort honnête.

ANGÉLIQUE Le plus honnête du monde.

ARGAN Qui parle bien latin et grec.

ANGÉLIQUE C'est ce que je ne sais pas.

ARGAN Et qui sera reçu médecin dans trois jours.

ANGÉLIQUE Lui, mon pèrep?

ARGAN Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit?

ANGÉLIQUE Non, vraiment. Qui vous l'a dit, à vous?

ARGAN Monsieur Purgon.

ANGÉLIQUE Est-ce que monsieur Purgon le connaît ?

ARGAN La belle demande! Il faut bien qu'il le connaisse,
puisque c'est son neveu.

ANGÉLIQUE Cléante, neveu de monsieur Purgon ?

ARGAN

Quel Cléante? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.

ANGÉLIQUE Ébhour

ARGAN

Eh bien, c'est le neveu de monsieur Purgon, qui est le fils de son beau-frère le médecin, monsieur Diafoirus; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante ; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, monsieur Purgon, monsieur Fleurant et moi; et demain ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce? Vous voilà tout ébaubie!

ANGÉLIQUE

C'est, mon père, que je connais que vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.

HOMN EM PEE

Quoi! monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque ? Et, avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin?

ARGAN Oui. De quoi te méles-tu, coquine, impudente que t'iesr TOINEIRE

Mon Dieu! tout doux. Vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter? La, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage?

Ma raison est que, me voyant infirme et malade comme Je le suis, je veux me faire un gendre et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes

qui me sont nécessaires, et d'être à même des consultations et des ordonnances.

TORNELTE Eh bien, voilà dire une raison, et il y a du plaisir à \$e répondre donc les uns aux autres. Mais, monsieur, mettez la main à la conscience; est-ce que vous êtes ma-

lade ?

ARGAN

Comment, coquine! si je suis malade! Si je suis malade, impudente!

M'OENVENTeE

Eh bien, oui, monsieur, vous êtes malade; n'ayons point de querelle là-dessus. Oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, et plus malade que vous ne pensez : voilà qui est fait. M votre fille doit épouser un mari pour elle; et, n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui te un médecin.

ARGAN C'est pour moi que je lui donne ce médecin, et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

OPESENIPIRE Ma foi, monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous

donne un conseil ?

Quel est-il, ce conseil?

T'ON, T TI De ne point songer a ce mariage-là.

ARGAN Et la raison?

IONILINTIE, JC TE

La raison, c'est que votre fille n'y consentira point.

ARGAN Elle ny consentira point?

TOME HE Non

ARGAN Ma fille ?

FONNETPER,

Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de monsieur Diafoirus, de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde.

ARGAN

J'en ai affaire, moi, outre que le parti est plus avantageux qu'on ne pense. Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier, et, de plus, monsieur Purgon, qui n'a ni femme ni enfants, lui donne tout son bien en faveur de ce mariage; et monsieur Purgon est un homme qui a huit mille bonnes livres de rente.

MONNELRE

Il faut qu'il ait tué bien des gens pour s'être fait si riche.

ARGAN

Huit mille livres de rente sont quelque chose, sans compter le bien du père.

TOENENDCE

Monsieur, tout cela est bel et bon; mais j'en reviens toujours là : je vous conseille, entre nous, de lui choisir un autre mari; et elle n'est point faite pour être madame Diafoirus.

A R'GAN

Et je veux, moi, que cela soit.

TON INR, To To 1e Eh! fi! ne dites pas cela.

Comment! que je ne dise pas cela?

MONNAIE Eh! non.

ARGAN

Et pourquoi ne le dirais-je pas?

IMONINRENNRINE On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.

AR GHN

On dira ce qu'on voudra; mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

DONNESTTE

Non, je suis sûre qu'elle ne le fera pas.

ARGAN Joly forcerai bien.

TOINEAE Elle ne le fera pas, vous dis-je.

ARGAN Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent.

TOINE'RKE

Vous ?

Moi.

D'OLN'EUISIE Bon.

ARGAN Comment, bon ?

IMONINÉEMINIRE:

Vous ne la mettrez point dans un couvent.

ARGAN Je ne la mettrai point dans un couvent ?

HOPPER TIRE

Non.

ARGAN Non?

OPEN EN IAIME Non.

ARGAN

Ouais! Voici qui est plaisant! Je ne mettrai pas ma fille dans un couvent, si je veux? |

TOLNETME Non, vous dis-je.

re : Qui m'en empêchera ?

ROTENREMSRE Vous-même.

ARGAN Moi?

IMOMNUS AT AT Ie)

Oui. Vous n'aurez pas ce cœur-là.

ARGAN Je l'aurai....

ROMANE TITLE Vous vous moquez.

ARGAN Je ne me moque point.

MOMNENRE La tendresse paternelle vous prendra.

ARGAN Elle ne me prendra point.

HOTIN EIRE

Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un : «Mon petit papa mignon», prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher.

ARGAN

Tout cela ne fera rien.

HROTENSERISICE Oui, oui.

ARGAN

Je vous dis que je n'en démordrai point.

IMONMNSE AMIE Bagatelles !

ARGAN

Il ne faut point dire : « Bagatelles ».

TOMN EIRE

Mon Dieu, je vous connais, vous êtes bon naturellement.

ARGAN, ave emportement.

Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux |
POLNEMMRE

Doucement, monsieur. Vous ne songez pas que vous êtes
malade.

ARGAN

Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari
que je dis.

TOPINEMIE Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.

ARGAN Où est-ce donc que nous sommes? et quelle audace
est-ce là, à une coquine de servante, de parler de la sorte devant
son maître ?

MONINIE MIN IRE

Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien
sensée est en droit de le redresser.

ARGAN court après Toinette.

Ah! insolente! il faut que je t'assomme!

TOINETTE se sauve de lui.

Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

ARGAN

en colère, court après elle autour de sa chasse, son bâton à la main.

Viens, viens, que je t'apprenne à parler!

DOMINER E courant ef se sauvant du côté de la chaise où n'eff pas Argan. Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie. ; AAC AIN Chienne!

MONA LAIRE

Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

ARGAN Pendarde!

HRONSE MINE

Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

ARGAN Carogne!

DONNE

Et elle m'obéira plutôt qu'à VOUS.

ARGAN Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là ?

ANGÉLIQUE Eh! mon père, ne vous faites point malade.

ARGAN Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction.

TONPPIÈRE Et moi, je la déshériterai, si elle vous obéit.

ARGAN

se jette dans sa chaise, étant las de courir après elle.

Ah! ah! je n'en puis plus! Voilà pour me faire mourir!

CCE NDNIOI

BÉLINE, ANGÉLIQUE, TOINETIEMARETIN

ARGAN Ah! ma femme, approchez.

BÉLINE Qu'avez-vous, mon pauvre mari?

ARGAN Venez-vous-en ici à mon secours.

BÉLINE Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a, mon petit fils?

ARGAN Ma mie!

BÉLINE Mon ami!

ARGAN On vient de me mettre en colère.

BÉLINE

Hélas! pauvre petit mari! Comment donc, mon amiP

Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que
Jamais.

BÉLINE Ne vous passionnez donc point.

ARGAN Elle m'a fait enrager, ma mie.

BÉLINE Doucement, mon fils.

ARGAN Elle a contrecarré, une heure durant, les choses que je veux faire.

BÉLINE RS toundoux!

ARGAN Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis point malade.

BÉLINE C'est une impertinente.

ARGAN

Vous savez, mon Cœur, CE qui en est.

BÉLINE

Oui, mon cœur, elle à tort.

M'amour, cette coquine-là me fera mourir.

BÉLINE Eh lehll

ARGAN Elle est cause de toute la bile que je fais.

BÉLINE Ne vous fâchez point tant.

ARGAN

Et il y a je ne sais combien que je vous dis de me la chasser.

BÉLINE

Mon Dieu! mon fils, il n'y a point de serviteurs et de servantes qui n'aient leurs défauts. On est contraint parfois de souffrir leurs mauvaises qualités, à cause des bonnes. Celle-ci est

adroite, soigneuse, diligente, et surtout fidèle; et vous savez qu'il faut maintenant de grandes précautions

pour les gens que l'on prend. Holà! Toinette!

TON ELTE Madame ?

Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère P
TOINETTE, d'un ton douxereux.

Moi, madame? Hélas! je ne sais pas ce que vous me voulez dire, et je ne songe qu'à complaire à monsieur en toutes choses.

ARGAN

Ah! la traîtressel!

TOILNERTE

Il nous à dit qu'il voulait donner sa fille en mariage au fils de monsieur Diafoirus; je lui ai répondu que je trouvais le parti avantageux pour elle, mais que je croyais qu'il ferait mieux de la mettre dans un couvent.

BÉLINE

Il n'y a pas grand mal à cela, et je trouve qu'elle a raison.

ARGAN Ah! m'amour, vous la croyez? C'est une scélérate; elle m'a dit cent insolences.

BÉLINE Eh bien, je vous crois, mon ami. Là, remettez-vous. coutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Cà, donnez-moi son manteau fourré et des oreillers, que je l'accomode dans sa chaise. Vous voilà je .ne sais comment.

Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles : il n'y a rien qui enrhumé tant que de prendre l'air par les oreilles.

Ah! ma mie, que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi

RE LONTE

accommodant les oreillers gw'elle met autour d'Argan.

Levez-vous, que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, et celui-là de l'autre côté. Mettons celui-ci derrière votre dos, et cet autre-là pour soutenir votre tête.

LOEN EME

lui mettant rudement un oreiller sur la tête, et pus fuyant. Et celui-ci pour vous garder du serein.

ARGAN se lève en colère, et Jette tous les oreillers à T'oinette.

Ah! coquine, tu veux m'étouffer.

BÉLINE Hé, ll! hé, là! Qu'est-ce que c'est donc?

ARGAN tout cfouÿfé, se jette dans sa chaise.

Ah! ah! ah! je n'en puis plus.

BÉLINE Pourquoi vous emporter ainsi? Elle a cru faire bien.

ARGAN

Vous ne connaissez pas, m'amour, la malice de la pendarde.
Ah! elle m'a mis tout hors de moi; et il faudra

plus de huit médecines et de douze lavements pour réparer tout ceci.

BÉLINE

Là, là, mon petit ami, apaisez-vous un peu.

ARGAN

Ma mie, vous êtes toute ma consolation.

BÉLINE Pauvre petit fils!

ARGAN

Pour tâcher de reconnaître l'amour que vous me portez, je veux, mon cœur, comme je vous ai dit, faire mon testament.

BÉLINE

Ah! mon ami, ne parlons point de cela, je vous prie : je ne saurais souffrir cette pensée; et le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur.

Je vous avais dit de parler pour cela à votre notaire.

BÉLINE Le voilà là dedans, que j'ai amené avec moi.

ARGAN Faites-le donc entrer, m'amour.

BÉLINE

Hélas! mon ami, quand on aime bien un mari, on n'est guère en état de songer à tout cela.

LE NOTAIRE, BÉLINE, ARGAN

ARGAN

Approchez, monsieur de Bonnefoi, approchez. Prenez un siège, s'il vous plait. Ma femme m'a dit, monsieur, que vous étiez fort honnête homme, et tout À'fait denses amis; et je l'ai chargée de vous parler pour un testament que je veux faire.

BÉLINE

Hélas! je ne suis point capable de parler de ces choses-là.

LEÉECN'ORALRE

Elle m'a, monsieur, expliqué vos intentions, et le dessein où vous êtes pour elle; et j'ai à vous dire là-dessus que vous ne sauriez rien donner à votre femme par votre testament.

ARGAN

Mais pourquoi ?

LECNOTANRE

La Coutume y résiste. Si vous étiez en pays de droit écrit, cela se pourrait faire : mais, à Paris et dans les pays coutumiers, au moins dans la plupart, c'est ce qui ne se peut, et la disposition serait nulle. Tout l'avantage qu'homme et femme conjoints par mariage se peuvent faire l'un à l'autre, c'est un don mutuel entre vifs; encore faut-il qu'il n'y ait enfants, soit des deux conjoints, ou de l'un d'eux, lors du décès du premier mourant.

Le ie nee

k ; l L° PEUR !

ï Ar (1 *

{ LA t

LL

FRA me

PR ON QUE En"

JS Ne

ARGAN

Voilà une coutume bien impertinente, qu'un mari ne puisse rien laisser à une femme dont il est aimé tendrement, et qui prend de lui tant de soin! J'aurais envie de consulter mon avocat, pour voir comment je pourrais faire.

LECNOTMATRE

Ce n'est point à des avocats qu'il faut aller, car ils sont d'ordinaire sévères là-dessus, et s'imaginent que c'est un grand crime que de disposer en fraude de la loi : ce sont

ens de difficultés, et qui sont ignorants des détours de la conscience. Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont bien plus accommodantes, qui ont des expédients pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui nest pas permis; qui savent aplanir les difficultés d'une affaire et trouver des moyens d'éluder la coutume par quelque avantage indirect. Sans cela, où

en serions-nous tous les jours? Il faut de la facilité dans les choses; autrement nous ne ferions rien, et je ne donnerais pas un sol de notre métier.

ARGAN

Ma femme m'avait bien dit, monsieur, que vous étiez fort habile et fort honnête homme. Comment puis-je faire, s'il vous plaît, pour lui donner mon bien et en frustrer mes enfants?

LENNOMTATRE

Comment vous pouvez faire? Vous pouvez choisir doucement un ami intime de votre femme, auquel vous donnerez en bonne forme, par votre testament, tout ce que vous pouvez; et cet ami ensuite lui rendra tout. Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations

non suspectes au profit de divers créanciers qui prêteront leur nom à votre a et entre les mains de laquelle ils mettront leur déclaration que ce qu'ils en ont fait n'a été que pour lui faire plaisir. Vous pouvez aussi, pendant que vous êtes en vie, mettre entre ses mains de l'argent comptant ou des billets, que vous pourrez avoir payables au porteur.

BÉLINE

Mon Dieu! il ne faut point vous tourmenter de tout cela. S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester au monde.

ARGAN Ma mie!

BÉLINE

Oui, mon ami, si je suis assez malheureuse pour vous

perdre.

ARGAN Ma chère femme!

BÉLINE

La vie ne me sera plus de rien.

ARGAN M'amour!

BÉLINE Et je suivrai vos pas, pour vous faire connaître la tendresse que j'ai pour vous.

ARGAN

Ma mie, vous me fendez le cœur! Consolez-vous, je vous en prie.

LE NOTAIRE

Ces larmes sont hors de saison; et les choses n'en sont point encore là.

BELINE

Ah! monsieur, vous ne savez pas ce que c'est qu'un mari qu'on aime tendrement.

ARGAN

Tout le regret que j'aurai, si je meurs, ma mie, c'est de n'avoir point un enfant de vous. Monsieur Purgon m'avait dit qu'il m'en ferait faire un.

IMÉMNOMTEATRSE Cela pourra venir encore.

ARGAN Il faut faire mon testament, m'amour, de la façon que monsieur dit; mais, par précaution, je veux vous mettre entre les mains vingt mille francs en or que j'ai dans le lambris de mon alcôve, et deux billets payables au porteur, qui me sont dus, l'un par monsieur Damon, et l'autre par monsieur Gérante.

BÉLINE Non, non, je ne veux point de tout cela. Ah!... Combien dites-vous qu'il y a dans votre alcôve ?

ARGAN Vingt mille francs, m'amour.

BÉLINE

Ne me parlez point de bien, je vous prie. Ah!... De combien sont les deux billets?

ARGAN

Ils sont, ma mie, l'un de quatre mille francs, et l'autre de six.

BÉLINE

Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien au prix de vous.

PER NOSAMIRSE

Voulez-vous que nous procédions au testament?

ARGAN

Oui, monsieur; mais nous serons mieux dans mon petit cabinet. M'amour, conduisez-moi, je vous prie.

BÉLINE Allons, mon pauvre petit fils.

ANGÉLIQUE, TOINETTE

FOINETTE

Les voilà avec un notaire, et j'ai ouï parler de testament. Votre belle-mère ne s'endort point : et c'est sans doute quelque conspiration contre vos intérêts, où elle pousse votre père.

ANGÉLIQUE

Qu'il dispose de son bien à sa fantaisie, pourvu qu'il ne dispose point de mon cœur. Tu vois, Toinette, les

RAI Vies RES Re o4 Pre

À ; ; * s i \ or.

s A A r4 d = Re. K | M w ‘* . = dy à D { r L { ee L (l ME ' “ Er, :
= n ... f j ? = Mrd 4 mn Fe ne 4 De | 1) É i | L er à QE a ee.

, / ce k Î \ ‘ à FRA = Î L) à.

2 LR ; [o Es 1 a == S ?

= LATE =. | (NS E o Ce Lu F aus CR De LR ’ | R FE ag: rl OT
Na, j 1 al [ere : hd ‘ CA L 1 ù l Q hs [à Wet Pa ñ Î LU Ü Fr PR 7 , i
"or ' on o “ o À 5

"© | A PA Es nu F LE ') 1 f g , oo dl DEL 4 creer) AT à LL R &
A : ps.

| i L { À | Rey" 1 f ù L : [} * 1 NS _ . Ÿ t: D TL 17 : | i cf We | ; -
MEN Î 1 ñ g i on.) è" i | LR, D « “ _., "ah | | D j _ 4

desseins violents que l'on fait sur lui. Ne m'abandonne point,
Je te prie, dans l'extrémité où je suis.

RO TNEAMCRE

Moi, vous abandonner! J'aimerais mieux mourir. Votre belle-
mère a beau me faire sa confidente et me vouloir jeter dans ses
intérêts, je n'ai jamais pu avoir l'inclination pour elle; et j'ai tou-
jours été de votre parti. Laissez-moi faire : j'emploierai toute
chose pour vous servir; mais, pour vous servir avec plus d'effet, je
veux changer de batterie, couvrir le zèle que j'ai pour vous, et
feindre d'entrer dans les sentiments de votre père et de votre
belle-mère.

ANGÉLIQUE

Hiche je ten conuredtaire donnetiavé 2 Gléante du ma-
riage qu'on a conclu.

LOLMNIETINPE

Je n'ai personne à employer à cet office, que le vieux usurier
Polichinelle, mon amant; et il m'en coûtera pour cela quelques
paroles de douceur, que je veux bien dépenser pour vous. Pour
aujourd'hui il est trop tard; mais demain, de grand matin, je l'en-
verrai querir, et il sera Vde-

BÉLINE

Toinette !

RON ETAT E

Voilà quon m'appelle. Bonsoir. Reposez-vous sur moi.

Le théâtre change et représente une ville.

PREMIER INTERMEDE

Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade à sa maîtresse. Il est interrompu d'abord par des violons, contre lesquels il se met en colère, et ensuite par le guet, composé de musiciens et de danseurs.

POLICHINELLE

Ô amour, amour, amour! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie t'es-tu allé mettre dans la nl À quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es? Tu quittes le soin de ton négoce, et tu laisses aller tes affaires à l'abandon; tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit; et tout cela, pour qui? Pour une dragonne, franche dragonne; une diablesse qui te rembarre et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus. Tu le veux, amour : il faut être fou comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas le mieux du monde à un homme de mon âge; mais qu'y faire? On n'est pas sage quand on veut; et les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes. Le viens voir si Je ne pourrai point adoucir ma tigresse par une sérénade. Il ny a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui

vient chanter ses doléances aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse. Voici de quoi accompagner ma voix. Ô nuit! 6 chère nuit! porte mes plaintes amoureuses jusque dans le lit de mon inflexible.

Nofe e div' amo e v' adoro :

Cerco un si per mio rifioro; Ma se voi dite di no,

Bella ingrata, io moriro.

Fra la Sberanza

S'affige il cuore,

In lontananza

Consuma l' bore;

Si dolce inganno

Che mi figura

Breve | ' affanno,

Ai! troppo dura !

Così per tropp amar languisco e muoro.

Nofe e di v' amo e V' adoro : Cerco un sì per mio riffero; Ma se voi dite di no, Bella ingrata, io moriro.

Se non dormite,

Amen pensate

Ale ferite

Ch al cuor mi fate.

Deh! almen fingete,

Per mio conforto,

Se m° uccideto,

D' haver il torto :

TUoffra pietà mi scemarà il martoro.

Nofte e di v' amo e V' adoro :

Cerco un sì per mio rifforo; Ma se voi dite di no, Bella ingrata,
io moriro.

UNE VIEILLE se présente à la fenêtre, et répond au seignor
Polichinelle en se moquant de lui. Zerbinetti, ch' ogn' bor con
finti sguardi,

Menfiti desiri, Fallaci sof biri, Accenti buggiardi, Di fede vi
preggiate, Ab! che non m° ingannate.

Che già so per prova, Ch' in voi non si trova Conflanza ne fede.

OP! quanto à pazza coli che vi crede !

Qu sguardi languidi On M iNnNamorano, Qui sof bir fervidi
Pin non m° infammano, Tel giuro a fr.

Zerbino misero, Del voffro piangere I] mio cuor libero Tuol
sempre ridere ; Credef a mè Che già so per prova, Ch' in voi non
si trova Conffanza ne fede.

Ob! quanto à pazza colei che vi crede !

(Violons.)

POLFCHINELLE

Quelle impertinente harmonie vient interrompre ici

ma voix | | (Violons.)

POLICAINELLE

Paix là! taisez-vous, violons! Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable.

(Violons.)

POLICEHINELLE Taisez-vous, vous dis-je! c'est moi qui veux chanter. (Violons.)

POLICHINELLE

Paix donc!

(Violons.)

POLICHINELLE

Ouais!

(Violons.)

POLICHMMNENTE Abi!

(Violons.) POLICGHINELLE Est-ce pour rire ?

(Violons.)

POLICHINELLE

Ah! que de bruit!

(Violons.)

POLICHINELLE

Le diable vous emporte!

(Violons.)

Jo)

POLICHINELLE

J'enrage!

(Violons.) POLICHINELEE Vous ne vous tairez pas? Ah! Dieu
soit loué!

(Violons.) POLICHINELTE Encore !

(Violons.) PORTGHINEEEEr Peste des violons!

(Violons.) POLICHINEELLE La sotte musique que voilà!

(Violons.) POLIGCHENPELES ah AIRE (Violons.) POET-
CELTNELER Earl ARR (Violons.) POLICHINELLE Lattes RSR (
Violons.)

sé

POLICHINELLE

Las Lahaie (Violons.)

POLICHINELLE

EAN CR PEN ET E Re Fe (Violons.)

POLICHINELLE avec un luth, dont il ne joue que des lèvres et de la langue en disant : plin, tan, plan, ef.

Par ma foi, cela me divertit. Poursuivez, messieurs les violons; vous me ferez plaisir. Allons donc, continuez, je vous en prie.

Voilà le moyen de les faire taire. La musique est accoutumée à ne point faire ce qu'on veut! Oh! sus, à nous. Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu, et joue quelque pièce, afin de mieux prendre mon ton. Plan, plan, plan, plin, plin, plin. Voilà un temps fâcheux pour mettre un luth d'accord. Phin, plin, plin. Plin, tan, plan. Plin, plin. Les cordes ne tiennent point par ce temps-là. Plin, plan. J'entends du bruit. Mettons mon luth contre la porte.

ARCHERS

paufant dans la rue, accourent au bruit qu'ils entendent et demandent :

Qui va 22 qui va 22

POLICHINELLE, fout bas,

Qui diable est-ce là? Est-ce que c'est la mode de parler en musique?

IAPAIRICIEIREERS Qui va 12? qui va là? qui va 22

POLICHINELLE, épouvanté.

Moi, mot, mor.

LA RCELER Qui va là? qui va là? vous dis-je.

POLICHINELLE

Moi, moi, vous dis-je.

L'ARCHER Et qui toi 2 ef qui toi o

POLICHINELLE

Moi, moi, moi, mOi, MOI, MOI.

LA ROMER

Dis ton nom, dis ton nom, sans davantage attendre.

POLICHINELLE, feignant d'être bien bardi.

Mon nom eff : Ua te faire pendre!

EN REED E BEM

Tout le guet vient, qui cherche Polichinelle dans la nuit.

(Violons et Danseurs.)

POPICHINELIEE

Qui va 122

(Violons et Danseurs.)

POLIGILINELDE Qui sont les coquins que j'entends ?

(Violons et Danseurs.)

PORICEMNIEE PE Eub !

(Violons et Danseurs.)

POLICHINELLE Hol2 ! mes laquaïs, mes gens !

(Violons et Danseurs.)

POLICHINELLE

Par la mort!

(Violons et Danseurs.)

POLICHINELLE Par le sang !

(Violons et Danseurs.)

POLTCEMNE LTÉE J'en jetterai par terre!

(Violons et Danseurs.)

Je9

POLCICEHINEMPE Champagne ! Poitevin ! Picard! Basque!
Breton !

(Violons et Danseurs.)

POLICHINELLE

Donnez- moi mon mousqueton.

(Violons et Danseurs.)

POLICHINEELE fr" coup de D'sfolet.

Poue !

(Is tombent tous, et s'enfuient.)

POLICHINELLE, er se moquant.

Ah! ah! ah! ah! comme je leur ai donné l'épouvante! Voilà de sottes gens, d'avoir peur de moi, qui ai peur des autres! Ma foi, il n'est que de jouer d'adresse en ce monde. Si je n'avais tranché du grand seigneur et n'avais fait le brave, ils n'auraient pas manqué de me happer. Ah! ah! ah!

(Les archers se Rips et, ayant entendn ce qu'il disait, ils le sañifient au collar.)

AR C'ERERRSS Nous le tenons. À nous, camarades, à nous !

Dépêchez ; de la lumibre.

BAPE

Tout le guet vient avec des lanternes.

ARCHERS

Ab! traître, ab SH ! c'eff donc vous £ Faquin, maraud, pendar, impudent, téméraire,

Insolent, effronté, coquin, flou, voleur, Cous osez nous faire peur !

POLICHINELLE Mefieurs, c'eft que j'étais ivre.

ARCHERS

Non, non, non, point de raison; 1 faut vous apprendre à Vivre, En prison, rvite en prison.

POLICHINELLE Messieurs, je ne suis point voleur.

ARCHERS En prison | POPICAMNELEE Je suis un bourgeois de la ville.

ARCHERS En prison | POLICHINELLE Qu'ai-je fait?

ARCHERS

En prison, vite, en prison!

POLICHINELEE Messieurs, laissez-moi aller.

ARCS Non.

ÔI

POLICHINELLE Je vous prie |

ARCHERS Non.

POLICGHINEREE Eh!

ARCHERS Non.

POLTC EAN PB PIEE De grâce | ARCHERS Non, non.

POLICHAINELTE Messieurs !

MRCHERS Non, non, non.

POLICEAINECLE S'il vous plaît.

ARCHERS Non, non. POPICELINERBEE Par charité!

ARCHERS

Non, non.

POLCICHPINELLE Au nom du ciel!

ARCELERS Non, non.

POPICHINERLLCEÉE Miséricorde !

ATROCHERS

Non, non, non, point de raison; L faut vous apprendre à vivre.

En prison, vite en prison.

POLICHINEELE

Eh! n'est-il rien, messieurs, qui soit capable d'attendrir vos âmes?

ARCHERS I] eff aisé de nous toucher; Er nous sommes humains, plus qu'on ne saurait croire.

Donnez - nous seulement six pifioles pour boire, Nous allons vous lécher.

POLICIFINELLE

Hélas! messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sol sur Moi.

ARCHERS

A4 défaut de six pifioles,

Choisissez donc, sans façon, D'avoir trente croquignoles, Ou douze coups de bâton.

POLICAINELCTE

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis les croquignoles.

ARCHERS

Aons, préparez - VOUS, Et comptez bien les coups.

BRPPE?L

Les archers danseurs lui donnent des croquignoles en cadence.

POLICHINELLE

Un et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, onze et douze, et treize, et quatorze, et quinze.

ARCHERS Ab! ah! vous en voulez pafer !

Allons, c'est à recommencer.

POLICHINEELE

Ah! messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus; et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâton que de recommencer.

ARCHERS

Soit, puisque le bâton est pour vous plus charmant, Tous aurez contentement.

BAL IET

Les archers danseurs lui donnent des coups de bâton en cadence.

POLICHINERBEE

Un, deux, trois, quatre, cinq, six. Ah! ah! ah! je n'y

saurois plus résister. Tenez, messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

ARCHERS

Ab! l'honnête homme! Ab! l'âme noble et belle! Adieu, seigneur; adieu, seigneur Polichinelle.

ROLICEHINEELE Messieurs, je vous donne le bonsoir.

A RCGIEE:RS Adieu, seigneur; adieu, seigneur Polichinelle.

POPICEHARNELÉE Votre serviteur.

ARCHERS

Adieu, seigneur; adieu, seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE Très humble valet.

ARCHERS Adien, seigneur; adieu, seigneur Polichinelle.

PONPEC'ENIONSEMPAMEE a usqu'au revoir.

TOINETTE, CLÉANTE

TOENETTE Que demandez-vous, monsieur?

CLÉANTE Ce que je demande?

TOLN EÉAMICE

Ah! ah! c'est vous! Quelle surprise! Que venez-vous faire céans?

CLÉANTE Savoir ma destinée, parler à l'aimable Angélique, con-

sulter les sentiments de son cœur, et lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal dont on m'a averti.

TOINETTE

Oui; mais on ne parle pas comme cela de but en blanc à Angélique, il faut des mystères, et l'on vous a dit l'étroite garde où elle est retenue; qu'on ne la laisse ni sortir, ni parler à personne; et que ce ne fut que la curiosité d'une vicille tante qui nous fit accorder la liberté d'aller à cette

comédie qui donna lieu à la naissance de votre passion; et nous nous sommes bien gardées de parler de cette aventure.

CLÉANTE Aussi ne viens-je pas ici comme Cléante et sous l'apparence de son amant, mais comme ami de son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place.

TOPNPALE Voici son père. Retirez-vous un peu, et me laissez lui dire que vous êtes là.

NICE NVEMETI

AREANS TOINETEE ICI A ININE

ARGAN

Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin, dans ma chambre, douze allées et douze venues; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long ou en large.

LOPNEUNIPÉ Monsieur, voilà un...

AR GAIN

Parle bas, pendarde! tu viens m'ébranler tout le cerveau, et tu ne songes pas qu'il ne faut point parler si haut à des malades.

HONIN EIRE

Je voulais vous dire, monsieur.

Parle bas, te dis-je.

TOBNEPDLE Monsieur.

ARGAN Eh?

DONNEES Je vous dis ques.

ARGAN Qu'est-ce que tu dis?

HONINIENAIN Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous.

ARGAN Qu'il vienne.

(T'oinette fait signe à Cléante d'avancer. > »

CLÉANTE Monsieur.

T'OMEME_rLEIRE

Ne parlez pas si haut, de peur d'ébranler le cerveau de monsieur.

CLÉANTE

Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout, et de voir que vous vous portez Mieux.

LOEN RASE feignant d'être en colère.

Comment! qu'il se porte mieux! cela est faux. Monsieur se porte toujours mal.

CLÉANTCE

dre ... Ê ... ° .

J'ai ouï dire que monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.

DOMNPAIRE

Que voulez-vous dire avec votre bon visage? Monsieur l'a fort mauvais, et ce sont des impertinents qui vous ont dit qu'il était mieux. Il ne s'est jamais si mal porté.

ARGAN Elle à raison.

TOPNNEXMTMTE

Il marche, dort, mange et boit tout comme les autres; 2 A , .

mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

ARGAN Cela est vrai.

CLEANILCE

Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de mademoiselle votre fille; il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours; et, comme son ami intime, il m'envoie à sa place pour lui continuer ses leçons, de peur qu'en les interrompant elle ne vint à oublier ce qu'elle sait déjà.

ARGAN Fort bien. Appelez Angélique.

TOMNE TELE

Je crois, monsieur, qu'il sera mieux de mener monsieur à sa chambre.

ARGAN

Non. Faites-la venir.

L'OHRINIEMETÉE

Il ne pourra lui donner leçon comme il faut, s'ils ne sont en particulier.

ARGAN Si fait, si fait.

TOINETTE

Monsieur, cela ne fera que vous étourdir; et il ne faut rien pour vous émouvoir en l'état où vous êtes, et vous ébranler le cerveau.

ARGAN

Point, point : j'aime la musique, et je serai bien aise de... Ah! la voici. Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.

À TA

Ve

ANGÉLIQUE Ah! ciel!

ARGAN

Qu'est-ce? D'où vient cette surprise ?

ANGÉLIQUE Gen

ARGAN

Quoi! qui vous émeut de la sorte?

ANGÉLIQUE

C'est, mon père, une aventure surprenante qui se rencontre ici.

ARGAN Comment?

ANGÉLIQUE

J'ai songé cette nuit que j'étais dans le plus grand embarras du monde, et qu'une personne, faite tout comme monsieur, s'est présentée à moi, à qui j'ai demandé secours, et qui m'est venue tirer de la peine où j'étais; et ma surprise a été grande de voir inopinément, en arrivant ici, ce que j'ai eu dans l'idée toute la nuit.

CLÉANTE

Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit en veillant; et mon bonheur serait grand sans doute, si vous étiez de quelque peine dont vous me jugeassiez digne de vous tirer; et il n'y a rien que je ne fisse pour.

TOINETTE, CLEAN MARINE ANGÉLIQUE

TOINETTE, par dérision.

Ma foi, monsieur, je suis pour vous maintenant; et Je me dédis de tout ce que je disais hier. Voici monsieur Diafoirus le père et monsieur Diafoirus le fils, qui viennent vous rendre visite. Que

vous serez bien engendré! Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde et le plus spirituel. Il n'a dit que deux mots, qui m'ont ravie; et votre fille va être charmée de lui.

ARGAN à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller.

Ne vous en allez point, monsieur. C'est que je marie ma fille; et voilà qu'on lui amène son prétendu mari, qu'elle n'a point encore vu.

CLÉANTE

C'est m'honorer beaucoup, monsieur, de vouloir que je sois témoin d'une entrevue si agréable.

ARGAN

C'est le fils d'un habile médecin; et le mariage se fera dans quatre jours.

CLÉANCLE Fort bien.

Te

ARGAN

Mandez-le un peu à son maître de musique, afin qu'il se trouve à la noce.

; CLÉANTE Je ny manquerai pas.

ARGAN Je vous y prie aussi.

CLÉANTE

Vous me faites beaucoup d'honneur.

POULN FRE

Allons, qu'on se range : les voici.

NCEINTE T2

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN,
ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE, LAQUAIS

ARGAN mettant la main à son bonnet, sans l'ôter.

Monsieur Purgon, monsieur, m'a défendu de décou- | :

vrir ma tête. Vous êtes du métier : vous savez les
conséquences.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous sommes dans toutes nos visites pour porter secours per
aux malades, et non pour leur porter de l'incommodité. (Ls
parlent tous deux en même temps, s'interrompant et
confondant.)

ARGAN Je reçois, monsieur.

MONSIEUR: DIAFOTIREUS

Nous venons ici, monsieur...

AURA

Avec beaucoup de joie.

MONS EUR D IPF OIRUS Mon fils Thomas et moi.

L'honneur que vous me faites

MONSIEUR DIAFOIRUS

Vous témoigner, monsieur.

ARGAN Et j'aurais souhaité...

MONSIEUR DIAFOIRUS Le ravissement où nous sommes.

ARGAN De pouvoir aller chez vous.

* Le ; \ #4 : 2 ra 1 CRE o SNS RENTE - < si - 1} Hô + te ES ral
' PA , k ; De Eu A + x 1 Î ; À DS x | CE | « = ; Î Ai l : < LAVER: | : ;
Hs TU (= d'A à ci Lo. AL ' à Ÿ u L 4 % \ 14 :

o " CE U \ = ') D" M 4 o ' n£ M L " !

È j [o\ f | è D , TL LN 4 L: 4 £ L | L o :

... En « L] , ü { : e- e A Vos D : »

U ĩ a Los «o © Ũ .: '

MONSIEUR DIAFOIRUS De la grâce que vous nous faites.

ARGAN Pour vous en assurer.

MONSIEUR DIAFOIRUS De vouloir bien nous recevoir...

ARGAN

Mais vous savez, monsieur.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Dans l'honneur, monsieur.

ARGAN Ce que c'est qu'un pauvre malade.

MONSIEUR DIAFOTRUS

De votre alliance.

ARGAN

Qui ne peut faire autre chose ...

NONSLIEURVDIAFOrRUNS

ÉtNVous assurer...

Que de vous dire ici.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Que, dans les choses qui dépendront de notre métier.

ARGAN

Qu'il cherchera toutes les occasions.

MONSIEUR DIAFOTKRUS De même qu'en toute autre.

ARGAN De vous faire connaître, monsieur.

MONSTEUR DIAEORRES

Nous serons toujours prêts, monsieur.

ARGAN Qu'il est tout à votre service.

MONSIEUR DIAFOIRUS

À vous témoigner notre zèle. (T7 se retourne vers son fils et lui dit :) Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.

THOMAS DIAFOIRUS

eff un grand benêt nouvellement sorti des écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contretemps.

N'est-ce pas par le père qu'il convient de commencer?

MONSIEUR DIAFOIRUS Oui.

THOMAS: DIABOLRUS Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir et révéler en vous un second père, mais un second père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier ma engendré; mais vous m'avez choisi. Il m'a

reçu par nécessité; mais vous m'avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps; mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté; et d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant plus je vous dois, et d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui vous rendre, par avance, les très humbles et très respectueux hommages.

HMOMENVEATNMNEE, Vivent les collègues d'où l'on sort si habile homme!

THOMAS DIAFOIRUS Cela a-t-il bien été, mon père?

MONSTEUROGDIAFOERU:S Optime.

ARGAN, à Angélique.

Allons, saluez monsieur.

FHOMAS DTIAFOTRUS Baiserai-je ?

MONSIEUR UDIAFOTRUIS Oui, oui.

THOMAS DIAFOIRUS, à Argélique.

Madame, c'est avec justice que le ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on.

ARGAN Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez.

Ty

THOMAS CDrTAEOMREUS

Où donc est-elle ?

ARGAN Elle va venir.

THOMAS² DIAFOPRUS Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue?

MONSIEUR. DIAFOPTRUS Faites toujours le compliment de mademoiselle.

THOMAS D IARORRUES

Mademoiselle, ne plus ne moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil, tout de même me sens-je

A , CR

animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés et, comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur

dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, mademoiselle, 9 . ; ON , ?

que j'appende aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur qui ne respire et n'ambitionne autre gloire que d'être toute sa vie, mademoiselle, votre très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur et mari.

TOINETTE, es le raillant.

Voilà ce que c'est que d'étudier! on apprend à dire de belles choses.

ARGAN

Eh ! que dites-vous de cela?

ie

pe a

nana à

OPÉANADE

Que monsieur fait merveilles et que, s'il est aussi bon / à 5° .
CS médecin qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

MO LINE LAPE

Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable, s'il fait d'aussi belles cures qu'il fait de beaux discours.

ARGAN

Allons, vite, ma chaise, et des sièges à tout le monde. Mettez-vous là, ma fille. Vous voyez, monsieur, que tout le monde admire monsieur votre fils; et je vous trouve bien heureux de vous voir un garçon comme cela.

MONSTIEUR-DIAFOIRUS

Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père; mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous ceux qui le voient en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns; mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judiciaire, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé. On le voyait toujours doux, paisible et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à lire; et il avait neuf ans, qu'il ne connaissait pas encore ses lettres. Bon, disais-je en moi-même : les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits. On grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable; mais les choses y sont conservées

bien plus longtemps; et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir.

Lorsque je l'envoyai au collège, il trouva de la peine; mais il se roidissait contre les difficultés; et ses régents se louaient toujours à moi de son assiduité et de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences; et je puis dire, sans vanité, que, depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école. Il s'y est rendu redoutable ; et il ne s'y passe point d'aête où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes, ne démord jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique. Mais, sur toute chose, ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang, & autres opinions de même farine.

THOMAS' DIAPOPRES (1 tire une grande thèse roulée de sa poche, qu'il présente à Angélique. J J'ai, contre les circulateurs, soutenu une thèse, qu'avec la permission de monsieur j'ose présenter à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

ANGÉLIQUE

Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

LOUN'ETRE

Donnez, donnez. Elle est toujours bonne à prendre pour l'image : cela servira à parer notre chambre.

THOMAS DIAFOIRUS

Avec la permission aussi de monsieur, je vous invite à venir voir, l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

'ÉOTNSETINIE

Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses; mais donner une dissection est quelque chose de plus galant.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Au reste, pour ce qui est des qualités requises pour le mariage et la propagation, je vous assure que, selon les \ . , .

règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter; qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique, et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer des enfants bien conditionné.

ARGAN

N'est-ce pas votre intention, monsieur, de le pousser à la cour, et d'y ménager pour lui une charge de médecin?

MOINS EUR DIPAEF'ORUrS

À vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable; et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux pour nous autres demeurer au public. Le public est commode. Vous n'avez à répondre

de vos aétions à personne; et, pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

TOINENTIE

Cela est plaisant! et ils sont bien impertinents de vouloir que, vous autres messieurs, vous les guérissiez. Vous n'êtes point auprès d'eux pour cela; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions et leur ordonner des remèdes; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

MONSIEUR "D RAF OTMRUES

Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes.

ARGAN

Monsieur, faites un peu chanter ma fille devant la compagnie.

ie CLÉANTE

J'attendais vos ordres, monsieur; et il m'est venu en pensée, pour divertir la compagnie, de chanter avec mademoiselle une scène d'un petit opéra qu'on à fait depuis peu. Tenez, voilà votre partie.

ANGÉLIQUE Moi?

CLPANTLE

Ne vous défendez point, s'il vous plaît, et me laissez vous faire comprendre ce que c'est que la scène que nous devons chanter.

Je n'ai pas une voix À chanter; mais ici il

suffit que je me fasse entendre; et l'on aura la bonté de m'excuser, par la nécessité où je me trouve de faire chanter mademoiselle.

ARGAN

Les vers en sont-ils beaux ?

CLÉANTE

C'est proprement ici un petit opéra impromptu ; et vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres, tels que la passion et la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes qui disent les choses d'eux-mêmes, et parlent sur-le-champ.

ARGAN Fort bien. Écoutons.

CGLÉANTE sous le nom d'un berger, explique à sa maîtresse SON amour depuis leur rencontre, et ensuite ils s'appliquent leurs pensées l'un à l'autre en chantant.

Voici le sujet de la scène. Un berger était attentif aux beautés d'un spectacle qui ne faisait que de commencer, lorsqu'il fut tiré de son attention par un bruit qu'il entendit à ses côtés. Il se retourne, et voit un brutal qui, de paroles insolentes, maltraitait une bergère. D'abord il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage ; et, après avoir donné au brutal le châtiment de son insolence, il vient à la bergère, et voit une jeune personne qui, des de plus beaux yeux qu'il eût jamais vus, versait des larmes qu'il trouva les plus belles du monde. Hélas! dit-il en lui-même, est-on capable d'outrager une personne si aimable? Et

quel inhumain, quel barbare ne serait touché par de telles larmes? Il prend soin de les arrêter,

ces larmes qu'il trouve si belles; et l'aimable bergère prend soin, en même temps, de le remercier de son léger service, mais d'une manière si charmante, si tendre et si passionnée, que le berger n'y peut résister; et chaque mot, chaque regard, est un trait plein de flamme dont son cœur se sent pénétré. Est-il, disait-il, quelque chose qui puisse mériter les aimables paroles d'un tel remerciement? Et que ne voudrait-on pas faire, à quels services, à quels dangers ne serait-on pas ravi de courir, pour s'attirer un seul moment des touchantes douceurs d'une âme si reconnaissante? Tout le spectacle passe sans qu'il y donne aucune attention; mais il se plaint qu'il est trop court, parce qu'en finissant il le sépare de son adorable bergère; et, de cette première vue, de ce premier moment, il emporte chez lui tout ce qu'un amour de plusieurs années peut avoir de plus violent. Le voilà aussitôt à sentir tous les maux de l'absence, et il est tourmenté de ne plus voir ce qu'il a si peu vu. Il fait tout ce qu'il peut pour se redonner cette vue, dont il conserve nuit et jour une si chère idée; mais la grande contrainte où l'on tient sa bergère lui en ôte tous les moyens. La violence de sa passion le fait résoudre. à demander en mariage l'adorable beauté sans laquelle il ne peut plus vivre; et il en obtient d'elle la permission, par un billet qu'il a l'adresse de lui faire tenir. Mais, dans le même temps, on l'avertit que le père de cette belle a conclu son mariage avec un autre, et que tout se dispose pour en célébrer la cérémonie. Jugez quelle atteinte cruelle au cœur de ce triste berger! Le voilà accablé d'une mortelle douleur; il ne peut souffrir l'effroyable idée de voir tout ce qu'il aime entre les bras d'un autre; et son amour, au désespoir,

lui fait trouver moyen de s'introduire dans la maison de sa bergère pour apprendre ses. sentiments

et savoir d'elle la destinée à laquelle il doit se résoudre. Il y rencontre les apprêts de tout ce qu'il craint; il y voit venir l'indigne rival que le caprice d'un père oppose aux tendresses de son amour; il le voit triomphant, ce rival ridicule, auprès de l'aimable bergère, ainsi qu'auprès d'une conquête qui lui est assurée; et cette vue le remplit d'une colère dont il a peine À se rendre le maître. Il jette de douloureux regards sur celle qu'il adore ; et son respect et la présence de son père l'empêchent de lui rien dire que des yeux. Mais enfin il force toute contrainte, et le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi. (1/ chante.)

Belle Philis, c'eff trop, c'éf trop souffrir; Rompons ce dur silence, et NL'OUVRÉZ 'VOS pensées. Apprenez - moi ma déffinée :

Faut-il vivre? Faut-il mourir ?

ANGEL QUE répond en chantant.

Tous me voyez, Tircis, trifle et mélancolique, Aux apprêts de l'hymen dont vous vous alarmez : Je lève au ciel les yeux, je vous regarde, je soupire :

C'eff vous en dire ajfez.

ARGAN

Ouais! je ne croyais pas que ma fille fût si habile, que de chanter ainsi à livre ouvert, sans hésiter.

CLÉANTE Hs ! belle Phil,

Se pourrait-il que l'amoureux Tircis Eft afez de bonheur

Pour avoir quelque place dans votre cœur ?

ANGÉLIQUE

Je ne m'en défends point dans cette peine extrême : Oui, Trois, je vous aime.

CHÉANTCE Ô parole pleine d'appas !

Ai-je bien entendn © Hélas !

Rédites-la, Philis; que je n'en doute pas.

ANGÉLIQUE Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE De grâce, encor, Philis !

ANGÉLIQUE Je VOUS aime.

CLÉANTE Recommencez cent fois; ne vous en lafez pas.

ANGÉLIQUE

Je vous aime, je vous aime; Oui, Tircis, je vous aime.

CEPANTE

Dieux, rois, qui sous vos pieds regardez fout le monde, Pouvez -vous comparer votre bonheur an mien ?

Mass, Phils, une pensée

Uient troubler ce doux tranibort.

Un rival, un rival.

ch 1 |

Lo : ”

CE

Ye Aid

ANGÉLIQUE Ab! je le hais plus que la mort;

Er sa présence, ainsi qu'à VOUS,

M'eff un cruel supplice.

CLÉANTE Moÿs un père À SE VAUX VOUS Vent affujettir.

ANGÉLIQUE

Plutôt, plutôt mourir, ue de jamais y consentir ; Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir !

ARGAN Et que dit le père à tout cela?

CLÉAINILE

Il ne dit rien.

ARGAN

Voilà un sot père que ce père-là, de souffrir toutes ces sottises-là sans rien dire.

CLÉANTE Ab! mon amour.

ARGAN

Non, non; en voilà assez. Cette comédie-là est de fort

mauvais exemple. Le berger Tircis est un impertinent, et la bergère Philis une impudente de parler de la sorte devant son

père. Montrez-moi ce papier. Ah! ah ! où sont donc les paroles que vous avez dites? Il n'y a là que de la

musique écrite.

CLÉANTE

Est-ce que vous ne savez pas, monsieur, qu'on a trouvé, depuis peu, l'invention d'écrire les paroles avec les notes mêmes ?

ARGAN

Fort bien. Je suis votre serviteur, monsieur; jusqu'au revoir. Nous nous serions bien passés de votre impertinent 'opéra.

; COURANTE J'ai cru vous divertir.

ARGAN Les sottises ne divertissent point. Ah ! voici ma femme.

F'OENEMINAI

BÉLINE, ARGAN, TOINETTE, ANGÉLIQUE, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS

ARGAN M'amour, voilà le fils de monsieur Diafoirus.

THOMAS: DIAFOFRUS commence 4m compliment qu'il avait éludié, et, la mémoire lui manquant, ne peut confinner.

Madame, c'est avec justice que le ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on voit sur votre Visage

BÉLINE

Monsieur, je suis ravie d'être venue ici à propos, pour avoir l'honneur de vous voir.

LE OMASNDEANEOERUS

Puisque l'on voit sur votre visage... puisque l'on voit sur votre visage... Madame, vous m'avez interrompu dans le milieu de ma période, et cela m'a troublé la mémoire.

MONSIEUR DIAFOIRUS Thomas, réservez cela pour une autre fois.

ARGAN

Je voudrais, ma mie, que vous eussiez été ici tantôt.

MOINE TPE

Ah! madame, vous avez bien perdu de n'avoir point été au second père, à la statue de Memnon, et à la fleur nommée héliotrope.

ARGAN

Allons, ma fille, touchez dans la main de monsieur, et lui donnez votre foi, comme à votre mari.

Mon père!

ARGAN

Eh bien, mon père! Qu'est-ce que cela veut dire?

ANGÉLIQUE

De grâce, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le temps de nous connaître, et de voir naître en

nous, l'un pour l'autre, cette inclination si nécessaire à composer une union parfaite.

THOMAS DIAXFO LRU

Quant à moi, mademoiselle, elle est déjà toute née en moi; et je n'ai pas besoin d'attendre davantage.

ANGÉLIQUE

Si vous êtes si prompt, monsieur, il n'en est pas de même de moi; et je vous avoue que votre mérite n'a pas encore assez ne di impression dans mon âme.

ARGAN

Oh! bien, bien; cela aura tout le loisir de se faire quand vous serez mariés ensemble.

Eh! mon père, donnez-moi du temps, Je vous prie. Le mariage est une chaîne où l'on ne doit jamais soumettre un cœur par force; et, si monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne qui serait à lui par contrainte.

THOMAS DIAFOIRUS

Nego consequentiam, mademoiselle ; et je puis être honnête homme et vouloir bien vous accepter des mains de monsieur votre père.

ANGÉLIQUE

C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un, que de lui faire violence.

THOMAS DIAFOIRUS

Nous lisons des anciens, mademoiselle, que leur coutume était d'enlever par force, de la maison des pères, les filles qu'on menait marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement qu'elles convolaient dans les bras d'un homme.

ANGÉLIQUE

Les anciens, monsieur, sont les anciens; et nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle; et, quand un mariage nous plaît, nous savons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience; si vous m'aimez, monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

THOMAS DIAFOIRUS

Oui, mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement.

ANGÉLIQUE

Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

THOMAS DIAFOIRUS

Diffingno, mademoiselle. Dans ce qui ne regarde point sa possession, concedo; mais dans ce qui la regarde, ego.

COTDVEARRE

Vous avez beau raisonner; monsieur est frais émoulu du collège; et il vous donnera toujours votre reste. Pourquoi tant résister, et refuser la gloire d'être attachée au corps de la Faculté ?

BÉLINE Elle a peut-être quelque inclination en tête.

ANGÉLIQUE

Si j'en avais, madame, elle serait telle que la raison et l'honnêteté pourraient me la permettre.

ARGAN Ouais! je joue ici un plaisant personnage!

Si j'étais que de vous, mon fils, je ne la forcerais point de se marier; et je sais bien ce que je ferais.

ANGÉLIQUE

Je sais, madame, ce que vous voulez dire, et les bontés que vous avez pour moi; mais peut-être que vos conseils ne seront pas assez heureux pour être exécutés.

BÉLINE

C'est que les filles bien sages et bien honnêtes, comme vous, se moquent d'être obéissantes et soumises aux volontés de leurs pères. Cela était bon autrefois.

ANGÉLIQUE

Le devoir d'une fille a des bornes, madame; et la raison et les lois ne l'étendent point à toutes sortes de choses.

BÉLINE

C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage ; mais vous voulez choisir un époux à votre fantaisie.

ANGÉLIQUE

Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai, au moins, de ne me point forcer à en épouser un que je ne puisse pas aimer.

ARGAN

Messieurs, je vous demande pardon de tout ceci.

ANGÉLIQUE

Chacun a son but en se mariant. Pour moi, qui ne veux un mari que pour l'aimer véritablement, et qui prétends en faire tout l'attachement de ma vie, je vous avoue que j'y cherche quelque précaution. Il y en a d'aucunes qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents et se mettre en état de faire tout ce qu'elles voudront. Il y en a d'autres, madame, qui font du mariage un commerce de pur intérêt; qui ne se marient que pour gagner des douaires, que pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, et courent sans scrupules de mari en mari, pour s'approprier leurs dépouilles. Ces personnes-là, à vérité, n'y cherchent pas tant de façons, et regardent peu la personne.

BÉLINE

Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnable, et je voudrais bien savoir ce que vous voulez dire par là.

ANGÉLIQUE

Moi, madame? Que voudrais-je dire que ce que Je disr

RÉLINIE

Vous êtes si sottre, ma mie, qu'on ne saurait plus vous souffrir.

ANGÉLIQUE

Vous voudriez bien, madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence; mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage. |

BELINE

Il n'est rien d'égal À votre insolence.

ANGÉLIQUE Non, madame, vous avez beau dire.

BÉLINE

Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente présomption, qui fait hausser les épaules à tout le monde.

ANGÉLIQUE

Tout cela, madame, ne servira de rien. Je serai sage en dépit de vous; et, pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue.

ARGAN Z , . cc . ; Ecoute. Il n'y a point de milieu à cela : choisis d'épouser dans quatre jours ou monsieur ou un couvent. Ne vous mettez pas en peine; je la rangerai bien.

Je suis fâchée de vous quitter, mon fils; mais j'ai une affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.

& * (n | L | > = Ue Dre or dr, d £ EN UT ‘ om \ t ‘ ï _ ñ L 1” | |
T _ L \

ARGAN

Allez, m'amour; et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.

BÉLINE Adieu, mon petit ami.

ARGAN

Adieu, ma mie. Voilà une femme qui m'aime... cela n'est pas croyable.

MONSIEUR DrFAFOIRUS

Nous allons, monsieur, prendre congé de vous.

ARGAN

Je vous prie, monsieur, de me dire un peu comment Je suis:

MONSIEUR DIAFOIRUS 3 fâfe le pouls.

Allons, Thomas, prenez l'autre bras de monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. Quid dicis ?

THOMAS DIAFOIRU,S

Dico que le pouls de monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.

MONSIEUR DIAFOIRUS Bon.

THOMAS DIAFOIRUS

Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

MONSIEUR DIAFOIRUS Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS Repoussant.

MONSIEUR DIAFOIRUS Bene.

THOMAS DIAFOIRUS Et même un peu capricant.

MONSIEUR DIAFOIRUS Opfime.

THOMAS DIAFOIRUS

Ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire la rate.

MONSIEUR DIAFOIRUS Fort bien.

ARGAN

Non; monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Eh oui : qui dit parenchyme dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble par le moyen du vas breve, du pylore, et souvent des wéats cholidoques. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

ARGAN Non; rien que du bouilli.

MONSIEUR DIAFOTRUS

Eh oui : rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être entre de meilleures mains.

ARGAN

Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Six, huit, dix, par les nombres pairs, comme dans les médicaments par les nombres impairs.

ARGAN

Jusqu'au revoir, monsieur.

MON ÉANEE EL ZI

BÉLINE, ARGAN

BÉLINE

Je viens, mon fils, avant que de sortir, vous donner avis d'une chose à laquelle il faut que vous preniez garde. En passant par-devant la chambre d'Angélique, j'ai vu un jeune homme avec elle qui s'est sauvé d'abord qu'il m'a vue.

ARGAN

Un jeune homme avec ma fille!

su

BÉLINE

Oui. Votre petite fille Louison était avec eux, qui pourra vous en dire des nouvelles.

ARGAN

Envoyez-la ici, m'amour, envoyez-la ici. Ah! l'effrontée ! Je ne m'étonne plus de sa résistance.

LOUISON, ARGAN

LOUISON

Qu'est-ce que vous voulez, mon papa? ma belle-maman m'a dit que vous me demandez.

ARGAN

Oui. Venez ça. Avancez là. Tournez-vous. Levez les yeux. Regardez-moi. Eh?

LOUISON Quoi, mon papa?

ARGAN IST LOUISON Quoi ?

ARGAN

N'avez-vous rien à me dire?

LOUISON

Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de Peau d * Âne, où bien U fable du Corbeau ef du Renard, qu'on m'a apprise depuis peu.

AIRNICPAUN Ce n'est pas là ce que je demande.

LOUISON

Quoi donc?

Ah! rusée, vous savez bien ce que je veux dire.

LOUISON

Pardonnez-moi, mon papa.

ARGAN

Est-ce là comme vous m'obéissez ?

LOUISON

Quoi?

ARGAN

Ne vous ai-je pas recommandé de me venir dire d'abord tout ce que vous voyez?

FOUMS ON Oui, mon papa.

ve

ARGAN L'avez-vous fait?

LOUISON Oui, mon papa. Je vous suis venue dire tout ce que j'ai vu.

ARGAN

Et n'avez-vous rien vu aujourd'hui?

LOUISON Non, mon papa.

ARGAN Non?

LOUISON Non, mon papa.

ARGAN Assurément ?

L'ONESOIN Assurément.

ARGAN

Oh ça, je m'en vais vous faire voir quelque chose, moi. (I] va prendre une poignée de verges.)

L'ONESOMN Ah! mon papa!

ARGAN

Ah! ah! petite masque, vous ne me dites pas que vous avez vu un homme dans la chambre de votre sœur!

LO'UISON Mon papa!

Voici qui vous apprendra à mentir.

LOTUSON se jette à genoux.

Ah! mon papa, je vous demande pardon. C'est que ma sœur m'avait dit de ne pas vous le dire; mais je m'en vais vous dire tout.

ARGAN

Il faut premièrement que vous ayez le fouet pour avoir menti. Puis, après, nous verrons au reste.

L'O'UTLSON Pardon, mon papa.

ARGAN Non, non.

COUISON

Mon pauvre papa, ne me donnez pas le fouet.

ARGAN Vous l'aurez.

LOUISON

Au nom de Dieu, mon papa, que je ne l'aie pas!

ARGAN, /a prenant pour la fouctter.

Allons, allons.

LCOUES ON

Ah! mon papa, vous m'avez blessée. Attendez : je suis morte.
(Elle contrefait la morte.)

TOI

ARGAN

Holà! Qu'est-ce là? Louison, Louison! Ah! mon Dieu! Louison!
Ah! ma fille! Ah! malheureux! ma pauvre fille est mortel Qu'ai-je
fait, misérable? Ah! chiennes de verges! La peste soit se verges!
Ah! ma pauvre fille, ma pauvre petite Louison!

LOUISON 22 moon Li ne pleurez point tant : je ne suis pas
morte tout à fait.

ARGAN

Voyez-vous la petite rusée ? Oh ça, ça, je vous pardonne pour cette fois-ci, pourvu que vous me disiez bien tout.

LOUISON Oh! oui, mon papa.

ARGAN

Prenez- + bien garde, au moins; car voilà un petit doigt qui sait tout, Et qui me dira si vous mentez.

L'O'UISOMN Mais, mon papa, ne dites pas à ma sœur que je vous lai dit.

ARGAN Non, non.

LOUISON

C'est, mon papa, qu'il est venu un homme dans la chambre fs ma sœur, comme j y étais.

LEA MIT ON

pire St À Re L radis ent 5 1 SU SA

ee is

ARGAN Eh bien?

LOUISON

Je lui ai demandé ce qu'il demandait, et il m'a dit qu'il était son maître à chanter.

ARGAN Hom ! hom ! voilà l'affaire. Eh bien?

LOUISON

Ma sœur est venue après.

Eh bien!

LOUISON

Elle lui à dit : «Sortez, sortez, sortez! Mon Dieu, sortez; vous me mettez au désespoir ! »

ARGAN Eh bien?

OUPS ON

Et lui, il ne voulait pas sortir.

ARGAN Qu'est-ce qu'il lui disait?

POUISON

Il lui disait je ne sais combien de choses.

ARGAN Et quoi encore ?

EO'ULSON Il lui disait tout-ci, tout-ça, qu'il l'aimait bien,et-qu'elle était la plus belle du monde.

ARGAN Et puis après P B'ONMES ON:

Et puis après, il se mettait à genoux devant elle.

ARGAN Et puis après P LOUISON

Et puis après, il lui baisait les mains.

ARGAN Et puis après ?

EOUMSOIN

Et puis après, ma belle-maman est venue à la porte, et il s'est enfui.

ARGAN Il n'y a point autre chose ?

L'OUESON Non, mon papa.

ARGAN

Voilà mon petit doigt pourtant qui gronde quelque chose. (Il met son doigt à son oreille.) Attendez. Eh! Ah! ah! Oui?

Oh! oh! Voilà mon petit doigt qui me dit quelque chose que vous avez vu, et que vous ne m'avez pas dit.

L'OUTISON Ah! mon papa, votre petit doigt est un menteur.

ARGAN Prenez garde.

LOUISON

Non, mon papa, ne le croyez pas : il ment, je vous assure.

ARGAN

Oh bien, bien, nous verrons cela. Allez-vous-en, et prenez bien garde à tout : allez. Ah! il n'y a plus d'enfants! Ah! que d'affaires! Je n'ai pas seulement le loisir de songer à ma maladie. En vérité, je n'en puis plus.

(Il se remet dans une chaise.)

SCÈNE IX

BÉRALDE, ARGAN

BÉRALDE

Eh bien, mon frère, qu'est-ce? Comment vous portezvous ?

ARGAN

Ah! mon frère, fort mal.

BÉRALDE Comment! fort mal?

ARGAN Oui, je suis dans une faiblesse si grande, que cela n'est pas croyable. | BÉERALDE Voilà qui est facheux.

ARGAN Je n'ai pas seulement la force de pouvoir parler.

BÉRALDE

J'étais venu ici, mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique.

ARGAN

parlant avec emportement et se levant de sa chaise.

Mon frère, ne me parlez point de cette coquaine-là. C'est une friponne, une impertinente, une effrontée, que je mettrai dans un couvent avant qu'il soit deux jours!

BÉRALDE

Ah! voilà qui est bien! Je suis bien aise que la force vous revienne un peu, et que ma visite vous fasse du bien. Oh ça, nous parlerons d'affaires tantôt. Je vous amène ici un divertissement

que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, et vous rendra l'âme mieux disposée aux choses que nous avons à dire. Ce sont des Égyptiens vêtus en Mores, qui font des danses mêlées de chansons, où je suis sûr que vous prendrez plaisir; et cela vaudra bien une ordonnance de monsieur Purgon. Allons.

SG ON PDA INSERM

Le frère du Malade imaginaire lui amène, pour le divertir, plusieurs Egyptiens et Egyptiennes, vêtus en Mores, qui font des danses entremêlées de chansons.

PREMIÈRE FEMME MORE Profitez du printemps

De vos beaux ans, Aimable jeunefie; Profitez du printemps De vos beaux ans; Donnez -vous à la tendréfe.

Les plaisirs les plus charmants, Sans l'amoureuse flamme, Pour contenter une âme, N'ont point d'atraits afez puilants.

Profitez du printemps De vos beaux ans, Aimable jeunefie; Profitez du printemps De vos beaux ans; Donnez -vous à la tendrefe.

Ne perdez point ces précieux moments.

La beauté pale, Le temps l'efface; L'âge de glace

Uient à sa place, Qui nous ôte le goïnt de ces doux païne-temps.

Profitez du printemps

De vos beaux ans,

Aimable jeunefie;

Profitez du printemps

De vos beaux ans;

Donnez-vous à la tendresse.

SECONDE FEMME MORE

Quand d'aimer on nous preie, À quoi SONLEZ - vous ?

Nos cœurs, dans la jeunesse, N'ont vers la tendresse Qu'un penchant trop doux.

L'amour a, pour nous prendre, De si doux attraits,

Que, de soi, sans attendre,

On voudrait se rendre A ses premiers traits ;

Mais tout ce qu'on écoute Des vives douleurs

Et des pleurs qu'il nous coûte, Fait qu'on en redoute Toutes les douceurs.

TROISIÈME FEMME MORE

I] eff doux, à notre âge, D'aimer tendrement Un amant

Qui S'enLALÉ;

Mais, S'il eff volage Hélas ! quel tourment !

QUATRIÈME FEMME MORE L'amant qui se dégage N'éf pas le malheur.

La douleur Et Ja rage, C'eff que le volage

Garde notre cœur.

SECONDE FEMME MORE Quel parti faut-il prendre

Pour nos jeunes cœurs ?

SCÈNE PREMIÈRE

BÉRALDE, ARGAN, TOINETTE

BÉRALDE

Eh bien, mon frère, qu'en dites-vous? Cela ne vaut-il pas bien une prise de casse ?

TOINETTE

Hom ! de bonne casse est bonne.

BÉRALDE

Oh ça! voulez-vous que nous parlions un peu ensemble ?

ARGAN

Un peu de patience, mon frère : je vais revenir.

TOLNEMRE Tenez, monsieur, vous ne SOngez pas Que Vous ne sauriez marcher sans bâton.

ARGAN Tu as raison.

UE Loos

V'OEANIE Sen

BÉRALDE, TOINETTE

RONMNEMIPE

| N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce.

BÉRALDE J'emploierai toutes choses pour lui obtenir ce qu'elle souhaite.

MOLNETTE

Il faut absolument empêcher ce mariage extravagant qu'il s'est mis dans la fantaisie ; et j'avais songé en moi-même que Ç'aurait été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste pour le dégoûter de son monsieur Purgon et lui décrier sa conduite. Mais, comme nous n'avons personne en main pour cela, j'ai résolu de jouer un tour de ma tête.

BÉRALDE Comment?

TOLN'EXTSPE

C'est une imagination burlesque. Cela sera peut-être plus heureux que sage. Laissez-moi faire. Agissez de votre côté. Voici notre homme.

SCÉ NE RII ARGAN, BÉRALDE

BÉRALDE

Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit ee notre conversation ?

ARGAN

Voilà qui est fait.

BÉRALDE De répondre sans nulle aigreur aux choses que je pourrai vous dire?

Oui.

ARGAN

BÉRALDE

Et de raisonner ensemble sur les affaires dont nous \ Li / / n avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion P

ARGAN Mon Dieu! oui. Voilà bien du préambule!

BÉRALDE

D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien que vous avez et n'ayant di ne qu'une fille, car je ne compte pas la petite; d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un couvent?

ARGAN

D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille, pour se ce que a me semble ?

BÉRALDE Votre femme ne manque pas de vous conseiller de vous défaire ainsi de vos deux filles; et je ne doute point que, par un esprit de charité, elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses.

ARGAN

Oh çà! nous y voici. Voilà tout d'abord la pauvre femme en jeu. C'est elle qui fait tout le mal, et tout le monde lui en veut. |

BÉRALDE

Non, mon frère; laissons-la là; c'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille, et qui est détachée de toute sorte d'intérêt; qui a pour vous une tendresse merveilleuse, et qui montre pour vos enfants une affeétion et une bonté qui n'est pas concevable : cela est certain. N'en parlons point, et revenons à votre fille. Sur quelle pensée, mon be la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin?

ARGAN

Sur la pensée, mon frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

BÉRALDE

Ce n'est point là, mon frère, le fait de votre fille; et il se présente un parti plus sortable pour elle.

ARGAN

Oui; mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

IUT)

BÉRALDE

Mais le mari qu'elle doit prendre doit-il être, mon frère, ou pour elle, ou pour vous?

ARGAN

Il doit être, mon frère, et pour elle et pour moi; et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

BÉRALDE

Par cette raison-là, si votre petite était grande, vous lui donneriez en mariage un apothicaire ?

ARGAN Pourquoi non ?

BÉRALDE

Est-il possible que vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature ?

ARGAN Comment l'entendez-vous, mon frère ?

BÉRALDE

J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande marque que vous vous portez bien et que vous avez un corps parfaitement bien composé, c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris VOUS n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament, et que vous n'êtes point crevé de toutes les médecines qu'on vous à fait prendre.

ARGAN

Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve ; Et que monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi ?

BÉRALDE

Si vous ny prenez garde, il prendra tant de soin de vous, quil vous enverra en l'autre monde.

ARGAN

Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine?

BÉRALDE

Non, mon frère, et je ne vois pas que, pour son salut, il soit nécessaire d'y croire.

ARGAN

Quoi! vous ne tenez pas véritable une chose établie par tout le monde et que tous les siècles ont révérée ?

BÉRALDE

Bien loin de la tenir véritable, je la trouve, entre nous, une des plus grandes folies qui soient parmi les hommes; et, à regarder les choses en philosophe, je ne vois point une plus plaisante momerie, je ne vois rien de plus ridicule, qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

ARGAN

Pourquoi ne voulez-vous pas, mon frère, qu'un homme en puisse guérir un autre?

AE

BÉRALDE

Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine sont des mystères, jusques ici, où les hommes ne voient goutte; et que la nature nous a mis au-devant des yeux des voiles trop épais pour y connaître quelque chose.

ARGAN

Les médecins ne savent donc rien, à votre compte ?

BÉRALDE

Si fait, mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser; mais, pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent pas du tout.

ARGAN

Mais toujours faut-il demeurer d'accord que, sur cette matière, les médecins en savent plus que les autres.

BÉRALDE

Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand-chose : et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets.

Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages et aussi habiles que vous; et nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

HP

BÉRALDE

C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art.

ARGAN

Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

BÉRALDE

C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent; et d'autres qui en profitent sans y être. Votre monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse; c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds; un homme qui croit À ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du crime à les vouloir examiner; qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile; et qui, avec une impétuosité de prévention, une roideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose. Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire : c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera; et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme & à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même.

C'est que vous avez, mon frère, une dent de lait contre lui. Mais, enfin, venons au fait. Que faire donc quand on est malade ?

BÉRALDE Rien, mon frère.

IS

ARGAN Rien?

BÉRALDE

Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature, d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gêne tout; et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.

ARGAN

Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on peut aider cette nature par de certaines choses.

BÉRALDE

Mon Dieu, mon frère, ce sont de pures idées dont nous aimons à nous repaître; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit et lui donner ce qui lui manque, de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions; lorsqu'il vous parle de réétifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommoder la poitrine, de réparer le Foie de fortifier le cœur, de ré-

tablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années, il vous dit justement le roman de la médecine. Mais, quand vous en venez à la vérité et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela; et il en est comme de ces beaux songes, qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

ARGAN

C'est-à-dire que toute la science du monde est renfermée dans votre tête; et vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins #E notre siècle.

BÉRALDE

Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes que vos grands op Entendez-les parler, les plus habiles gens du monde; voyez-les faire, les plus ignorants de tous les hommes.

AR G'A°N

Ouais! vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien qu'il y eût ici quelqu'un de ces messieurs, pour rembarre vos raisonnements et rabaisser votre caquet. | BERALDE

Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la médecine; et chacun, à ses périls et fortune, peut croire tout ce qu' #1 Jui plaît. ce que j'en dis n'est qu'entre nous; et y'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes et, pour vous divertir, vous mener voir, sur ce chapitre, quelqu'une des comédies de Molière.

ARGAN

C'est un bon impertinent que votre Molière, avec ses comédies! et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins!

BÉRALDE

Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine.

PS

ARGAN

C'est bien à lui à faire, de se mêler de contrôler la médecine! Voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se moquer des consultations et des ordonnances, de s'atta-

uer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces messieurs-là.

BÉRALDE

Que voulez-vous qu'il y mette, que les diverses professions des hommes? On y met bien tous les jours les princes et les rois qui sont d'aussi bonne maison que les médecins.

Par la mort non de diable! si j'étais que des médecins, je me vengerais de son impertinence; et, quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement; et je lui dirais : «Crève, crève; cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté. »

BÉRALDE

Vous voilà bien en colère contre lui.

ARGAN

Oui. C'est un malavisé; et, si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

BÉRALDE

Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.

ARGAN

Tant pis pour lui, s'il n'a point recours aux remèdes.

BÉRALDE

Il à ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste pour porter les remèdes avec la maladie; mais que, pour lui, il n'a justement de la force que pour porter son mal.

ARGAN

Les sottes raisons que voilà! Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage; car cela m'échauffe la bile et vous me donneriez mon mal.

BÉRALDE

Je le veux bien, mon frère; et, pour changer de discours, je vous dirai que, sur une petite répugnance que vous témoigne

votre fille, vous ne devez point prendre les résolutions violentes de la mettre dans un couvent; que, pour le choix d'un gendre, il ne faut pas suivre aveuglément la passion qui vous emporte; et qu'on doit, sur cette matière, s'accommoder un peu à l'inclination d'une fille, puisque c'est pour toute la vie et que de là dépend tout le bonheur d'un mariage.

MONSIEUR FLEURANT

une seringue à la main,

ARGAN, BÉRALDE

ARGAN

Ah! mon frère, avec votre permission ...

BÉRALDE

Comment? Que voulez-vous faire ?

ARGAN

Prendre ce petit lavement-là : ce sera bientôt fait.

BÉRALDE

Vous vous moquez. Est-ce que vous ne sauriez être un moment sans lavement ou sans médecine? Remettez cela à une autre fois, et demeurez un peu en repos.

ARGAN

Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain au matin.

MONSIEUR FLEURANT, à Béalde.

De quoi vous mêlez-vous, de vous opposer aux ordonnances de la médecine, et d'empêcher monsieur de prendre mon clystère? Vous êtes bien plaisant d'avoir cette hardiesse-là !

MONSIEUR FLEURANT

On ne doit point ainsi se jouer des remèdes et me faire perdre mon temps. Je ne suis venu ici que sur une bonne ordonnance; et je vais dire à monsieur Purgon comme on m'a empêché d'exécuter ses ordres et de faire ma fonction. Vous verrez, vous verrez.

ARGAN

Mon frère, vous serez cause ici de quelque malheur.

BÉRALDE

Le grand malheur de ne pas prendre un lavement que monsieur Purgon a ordonné! Encore un coup, mon frère, est-il possible qu'il n'y ait pas moyen de vous guérir de la maladie des médecins, et que vous vouliez être toute votre vie enseveli dans leurs remèdes?

ARGAN

Mon Dieu! mon frère, vous en parlez comme un homme qui se porte bien; mais, si vous étiez à ma place, vous changeriez bien

de langage. Il est aisé de parler contre la médecine, quand on est en pleine santé.

BÉRALDE

Mais quel mal avez-vous ?

ARGAN

Vous me feriez enrager! Je voudrais que vous l'eussiez, mon mal, pour voir si vous jaseriez tant. Ah! voici monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

MONSIEUR PURGON

Je viens d'apprendre là-bas, à la porte, de jolies nouvelles; qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

ARGAN Monsieur, ce n'est pas.

MONSIEUR PURGON

Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin!

IMONMNIEMMRE Cela est épouvantable !

MONSIEUR PURGON

Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

Ce n'est pas moi.

MONSIEUR PURGON Inventé et formé dans toutes les règles de Part.

TORNERMTÉE Il a tort.

MONSIEUR PURGON

Et qui devait faire dans les entrailles un effet merveilleux.

ARGAN Mon frère...

MONSIEUR PURGON Le renvoyer avec mépris !

ARGAN C'estant..

MONSIEUR PURGON C'est une ation exorbitante!

IROMINIEMSNE Cela est vrai.

MONSIEUR PURGON Un attentat énorme contre la médecine!

Il est cause

MONSIEUR PURGON Un crime de lèse-Faculté, qui ne se peut assez punir!

TOLINE RE Vous avez raison.

MONSIEUR PURGON Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

ARGAN C'est mon frère.

MONSIEUR PURGON Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

L'OTINEXIANE Vous ferez bien.

MONSIEUR PURGON

Et que, pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu, en faveur du mariage.

ARGAN C'est mon frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON Mépriser mon clystère |

Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

MONSIEUR PURGON Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

FOTINEMRE Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON

J'allais nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

ARGAN Ah! mon frère!

MONSIEUR PURGON

Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines pour vider le fond du sac.

HMONCNSESARMISE Il est indigne de vos soins.

MONSIEUR PURGON

Mais, puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains...

ARGAN Ce n'est pas ma faute.

MONSIEUR PURGON

Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin.

RMONCNIENMENE Ceh crie vengeance.

MONSSTER PÜURGON

Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais...

ARGAN Ah! point du tout.

MONSIEUR PURGON

J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à lâcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

MOMNEMMRE C'est fort bien fait.

ARGAN Mon Dieu!

MONSIEUR PURGON

Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours vous deveniez dans un état incurable.

ARGAN Ah! miséricorde !

MONSIEUR PURGON Que vous tombiez dans la bradypepsie.

ARGAN Monsieur Purgon !

MONSIEUR PURGON De la bradypepsie dans la dyspepsie.

ARGAN Monsieur Purgon |

MONSIEUR PURGON De la dyspepsie dans l'apepsie.

ARGAN Monsieur Purgon | MONSIEUR -PURGON

De l'apepsie dans la lienterie.

ARGAN Monsieur Purgon!

MONSIEUR PURGON

De la lienterie dans la dysenterie.

Monsieur Purgon !

MONSIEUR PURGON De la dysenterie dans l'hydropisie.

ARGAN Monsieur Purgon!

MONSIEUR PURGON

Et de l'hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.

SCENE AI

ARGAN, BÉRALDE

ARGAN Ah! mon Dieu! je suis mort... Mon frère, vous m'avez perdu.

BÉRALDE Quoi! qu'y a-t-il?

ARGAN Je n'en puis plus. Je sens déjà que la médecine se venge.

BERALDE Ma foi, mon frère, vous êtes fou; et je ne voudrais pas, pour beaucoup de choses, qu'on vous vit faire ce que vous faites. Tâtez-vous un peu, je vous prie; revenez à vous-même, et ne donnez point tant à votre imagination.

ARGAN

Vous voyez, mon frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.

BÉRALDE

Le simple homme que vous êtes!

ARGAN

Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit quatre Jours.

BÉRALDE

Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose ? Est-ce un oracle qui a parlé? Il semble, à vous entendre, que monsieur

Purgon tienne dans ses mains le filet de vos jours, et que, d'autorité suprême, il vous l'allonge et vous le raccourcisse comme il lui plaît. Songez que les principes de votre vie sont en vous-même, et que le courroux de monsieur Purgon est aussi de capable de vous faire mourir que ses remèdes de vous faire vivre. Voici une aventure, si vous voulez, à vous défaire des médecins; ou, si vous êtes né à ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre avec lequel, mon frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.

ARGAN

Ah! mon frère, il sait tout mon tempérament et la manière dont il faut me gouverner.

BÉRALDE

Il faut vous avouer que vous êtes un homme d'une grande pré-
vention, et que vous voyez les choses avec 'étranges veus.

d'ét ges y

MOBN ELA TI

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOINETITE

Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

ARGAN Et quel médecin ?

Er

TOINETTE

Un médecin de la médecine.

ARGAN

Je te demande qui il est.

POTNEARTE

Je ne le connais pas, mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau; et, si je n'étais sûre que ma mère était honnête

femme, je dirais que ce serait quelque petit frère qu'elle m'aurait donné depuis le trépas de mon père.

ARGAN Fais-le venir.

BÉRALDE

Vous êtes servi à souhait. Un médecin vous quitte; un autre se présente.

ARGAN

J'ai bien peur que vous ne soyez cause de quelque malheur.

BÉRALDE

Encore! Vous en revenez toujours là.

ARGAN

Voyez-vous, j'ai sur le cœur toutes ces maladies-là que Je ne connais point, ces.

SCÈNE VIII

TOINETTE, e médecin, ARGAN, BÉRALDE

TOINETTE

Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite, et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées et les purgations dont vous aurez besoin.

ARGAN

Monsieur, je vous suis fort obligé. Par ma foi, voilà Toinette elle-même.

TOINETTE

Monsieur, je vous prie de m'excuser : j'ai oublié de donner une commission à mon valet; je reviens tout à l'heure.

ARGAN

Eh! ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinettor
BÉRALDE

Il est vrai que la ressemblance est tout à fait grande; mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu de ces sortes de choses, et les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

ARGAN

Pour moi, j'en suis surpris, et...

SCENE

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOIN EEE

quitte son habit de médecin si promptement qu'il eff difficile de croire que ce soit elle qui a paru en médecin.

Que voulez-vous, monsieur?

Comment? ON EINEENM PME

Ne m'avez-vous pas appelée ?

ARGAN Moi? non.

IONINSRÉIMIRE

Il faut donc que les oreilles m'aient corné.

ARGAN

Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble.

TOINETTE, es sortant, dit :

Oui, vraiment! J'ai affaire là-bas; et je l'ai assez vu.

ARGAN

Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est »
u'uf.

À BE REAPDIE J'ai lu des choses surprenantes de ces sortes
de ressem-

blances; et nous en avons vu, de notre temps, où tout le
monde s'est trompé.

Pour moi, j'aurais été trompé à celle-là; et j'aurais juré que
c'est la même personne.

S'CHANRE RS

TOINETITE, es wédecin, ARGAN, BÉRALDE

TOINETTE Monsieur, je vous demande pardon de tout mon cœur.

ARGAN Cela est admirable.

TONIN'ETITE

Vous ne trouverez pas mauvais, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous

êtes; et votre réputation, qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARGAN

Monsieur, je suis votre serviteur.

MOLNETRE

Je vois, monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie?

Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six ou vingt-sept ans.

LORNEMSRE

Ah! ahlahlahl ah! j'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN Quatre-vingt-dix!

ROTINECAIE

Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

ARGAN Par ma foi, voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans!

COIN EIRE

Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour cher. cher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies orditaites, à ces bagatelles de rhumatismes et de fluxions, à ces re à ces vapeurs et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres continues, avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de Contes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine CEST à que je me plais, c est là que je triomphe; et je voudrais, monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins,

désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

ARGAN Je vous suis obligé, monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOINEFTTE Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah! je vous ferai bien aller comme vous devez. Ouais! ce pouls-là fait l'impertinent; je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin ?

ARGAN Monsieur Purgon.

HOPPER RE

Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre 2 . - . . A
les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade ?

ARGAN

Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de rate.

ROMMNÉESTLTE

Ce sont tous des ignorants. C'est du poumon que vous êtes
malade.

ARGAN Du poumon ?

BOPNETITE Oui. Que sentez-vous?

Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOLNEISE

Justement, le poumon.

ARGAN Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE

Le poumon.

ARGAN

J'ai quelquefois des maux de cœur.

TONNERRE Le poumon.

ARGAN

Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TONNERRE

Le poumon.

ARGAN

Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.

BONNE Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?

Oui, monsieur.

TOINE TE

Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

ARGAN Oui, monsieur.

HOTNIBAIEIE

Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

ARGAN Oui, monsieur.

TOINETTE

Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture P

ARGAN Il m'ordonne du potage.

OT ENRE

Ignorant!

ARGAN De la volaille.

POLNEMTE Ignorant !

Du veau.

TOINETTE Ignorant |

ARGAN Des bouillons.

ÉOMN ELLE Ignorant | ARGAN Des œufs frais.

DOVE NIUIRE Ignorant!

ARGAN

Et, le soir, de petits pruneaux pour lâcher le ventre.

TOINETVE Ignorant |

ARGAN Et surtout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE

Ienorantus, ignoranta, ignorantum. I] faut boire votre vin pur; et, pour épaissir votre sang, qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande; du gruau et du riz, et des marrons et des oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main; et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

| ARGAN

Vous m'obligerez beaucoup.

TOINETTE Que diantre faites-vous de ce bras-là ?

ARGAN Comment ?

TOINETTE

Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN Et pourquoi P

POMNEAISE

Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter?

ARGAN Oui; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINERTE

Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais à votre place.

ARGAN Crever un œil?

FOrINENTES

Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous le crever au plus tôt : vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN Cela n'est pas pressé.

TOINETTITE

Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt; mais il faut Es je me trouve à une grande consultation qui doit se aire pour un homme qui mourut hier.

ARGAN Pour un homme qui mourut hier?

TOINETIT'E

Oui : pour aviser et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. J usqu'au revoir.

ARGAN Vous savez que les malades ne reconduisent point.

BÉRALDE

Voilà un médecin, vraiment, qui paraît fort habile!

Oui; mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE

Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN

Me couper un bras et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux! J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot!

SCENE OAI

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

TOPNERTE

Allons, allons, je suis votre servante. Je n'ai pas envie de rire.

ARGAN Qu'est-ce que c'est?

TOINETTE

Votre médecin, ma foi, qui me voulait tâter le pouls.

Fa ' = \ PLA Fe = é s = \ Û ni "s Lier @ e s S, : LT , ss rer, Se À
> .

CA 1 lé Las " ne bF À Li à à.

« FO de \

pu

re

Es

ARGAN Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans!

BÉRALDE

Oh ça! mon frère, puisque voilà votre monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce?

ARGAN

Non, mon frère : je veux la mettre dans un couvent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-dessous, et j'ai découvert certaine entrevue secrète qu'on ne sait pas que j'ai découverte.

BÉRALDE

Eh bien, mon frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel? et rien peut-il vous 91 A offenser, quand tout ne va qu'à des choses honnêtes, comme le mariage?

ARGAN

Quoi qu'il en soit, mon frère, elle sera religieuse; c'est une chose résolue.

12 BERALDE

Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

ARGAN

Je vous entends. Vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au cœur.

BÉRALDE

Eh bien, oui, mon frère; puisqu'il faut parler à cœur

ouvert, c'est votre femme que je veux dire; et, non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez, tête baissée, dans tous les pièges qu'elle vous tend.

TOINETTE

Ah! monsieur, ne parlez point de madame; c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime monsieur, qui l'aime... On ne peut pas dire cela.

ARGAN

Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait.

RONNIEMININE Cela est vrai.

ARGAN L'inquiétude que lui donne ma maladie.

TOINETTE Assurément.

ARGAN Et les soins et les peines qu'elle prend autour de moi.

TOINEMTME

Il est certain. Voulez-vous que je vous convainque et vous fasse voir tout à l'heure comme madame aime monsieur? Monsieur, souffrez que je lui montre son bec jaune et le tire d'erreur.

ARGAN Comment?

TOINEMEE

Madame s'en va revenir. Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort. Vous verrez la douleur où elle sera quand je lui dirai la nouvelle.

ARGAN Je le veux bien.

TOINETTE

Oui; mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

Laisse-moi faire.

TOINETTE, à Béralde.

Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

ARGAN

N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort?

TOINETTE

. . ti Non, non. Quel danger y aurait-il? Étendez-vous là seulement. (B«) Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici madame. Tenez-vous bien.

SCENE OI

BÉLINE, TOINETTE, BÉRALDE

TOINETTE sn:

Ah! mon Dieu! Ah! malheur! Quel étrange accident!

BÉLINE

Qu'est-ce, Toinette?

TOINETTE

Ah! madame! Qu'y a-t-il?

TOINERTE Votre mari est mort!

BÉLINE

Mon mari est mort?

HOTINEMIALES Hélas! oui; le pauvre défunt est trépassé.

BÉLINE Assurément ?

TOINETTE Assurément; personne ne sait encore cet accident-là, et Je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE Le ciel en soit loué! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotte, Toinette, de t'affiger de cette mort | TOTNNE-TAE

Je pensais, madame, qu'il fallût pleurer.

BÉLINE

Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne ? et de quoi servait-il sur la terre? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une do dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours; sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

MOTENRE MNT Voilà une belle oraison funèbre!

BÉLINE

Ihnrloinette. que tu m'aides à exécuter mon dessein; et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons- -le dans son lit, et tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il ya de l'argent, dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de té mes plus belles années. Viens, Toinette; prenons auparavant toutes

ses clefs.

ARGAN, se levant brusquement.

Doucement!

BÉLINE , surprise et épouvantée.

Ahi!

ARGAN

Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez!

TOLNPRARE Ah! ah! le défunt n'est pas mort!

ARGAN, à Béline, qui sort.

Je suis bien aise de voir votre amitié et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

BÉRALDE sortant de l'endroit où il s'était cache.

Eh bien, mon frère, vous le voyez.

TOINENTE

Par ma foi, je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille. Remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver; et, puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par là les sentiments que votre famille a pour vous.

TO NE PTE HR

Ô ciel! ah! fâcheuse aventure! Malheureuse journée |

ANGÉLIQUE Qu'as-tu, Toinette? et de quoi pleures-tu ?

TOINETIE

Hélas! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANGÉLIQUE Eh quoi?

TOINETTE

Votre père est mort.

ANGÉLIQUE

Mon père est mort, Toinette?

DOTINENVTE

Oui. Vous le voyez là, il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

ANGÉLIQUE

Ô ciel! quelle infortune ! quelle atteinte cruelle ! Hélas! faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde; et qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi? Que deviendrai-je, malheureuse? et quelle consolation trouver après une si grande perte ?

**CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN,
TOINETTE, BÉRALDE**

CLÉANTLE

Qu'avez-vous donc, belle Angélique? et quel malheur pleurez-vous?

ANGÉLIQUE

Hélas! je pleure tout ce que dans la vie je pouvais
perdre de plus cher et de plus précieux : je pleure la mort de
mon père.

CLÉANTE

O ciell quel accident! quel coup inopiné! Hélas!
\\ . . . , après la demande que j'avais conjuré votre oncle de lui
faire pour moi, je vénais me présenter à lui, et tâcher, par
mes réspeêts et par mes prières, de disposer son cœur À vous
accorder à mes vœux.

ANGÉLIQUE

Ah! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les
pensées du . mariage. Après la perte de mon père, je meveux plus
être du monde, et À n renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai
résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos
intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous
avoir donné. Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma pa-
role, et que je vous embrasse pour vous témoigner mon
ressentiment.

ARGAN se lève.

Ah! ma fille!

ANGÉLIQUE, épouvantée.

Abhi!

ARGAN Viens. N'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille; et je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

ANGÉLIQUE Ah! Quelle surprise agréable! Mon père, puisque, par

un bonheur Cxtiouie. le ciel VOUS redonne 4 Dies tu, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds, pour vous supplier d'une chose. Si vous n'êtes pas favorable au penchant de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure au moins de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grâce que je vous demande.

CLÉAN TE se jette à genoux.

Eh! monsieur, laissez-vous toucher à ses prières et aux

LT

miennes, et ne vous montrez point contraire aux mutuels em-
pressements d'une si belle inclination.

BÉRALDE Mon frère, pouvez-vous tenir là contre ?

TOEINEEPE

Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour?

ARGAN

Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. Oui, faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

CLÉANTE

Très volontiers, monsieur. S'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉRALDE

Mais, mon frère, il me vient une pensée. Faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOINETTE

Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt; et il n'y a point de maladie si osée que de se jouer à la personne d'un médecin.

Pre

ARGAN

Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. Est-ce que je suis en âge d'étudier?

BÉRALDE

Bon, étudier! Vous êtes assez savant; et il y en a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN

Mais il faut savoir bien peee latin, connaître les maladies et les remèdes qu'il y faut faire.

BÉRALDE

En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela; et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN

Quoi! l'on sait discourir sur les maladies quand on à cet habit-là ?

BÉRALDE

Oui. L'on n'a qu'a parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

POLN ENTRE

Tenez, monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup; et la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

CLÉANTE

En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure?

ARGAN Comment, tout à l'heure?

BÉRALDE

Oui, et dans votre maison.

ARGAN Dans ma maison?

BÉRALDE Oui. Je connais une Faculté de mes amies, qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Cela ne vous coûtera rien.

ARGAN Mais moi, que dire? que répondre ?

BÉRALDE On vous instruira en deux mots, et l'on vous donnera

par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent. Je vais les envoyer querir.

ARGAN Allons, voyons cela.

CLÉANTE

Que voulez-vous dire ? et qu'entendez-vous avec cette Faculté de vos amies?

PORN CITÉE Quel est votre dessein ?

BÉRALDE De vous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique; je yeux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage.

ANGÉLIQUE

Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉRALDE

Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le; jouer que s'accom-

moder à ses Done Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous

ÿ pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous

donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

CLÉANTE, à Angdlique.

ÿ consentez-vous ?

Oui, puisque mon oncle nous conduit.

TROISIÈME INTERMÈDE

C'est une cérémonie burlesque d'un homme qu'on fait médecin, en récit, chant et danse.

ENTRÉE DEN BALLE

Plusieurs tapissiers viennent préparer la salle, et placer les bancs en cadence.

Ensuite de quoi, toute l'assemblée, composée de huit porte-seringues, six apothi-

caires, vingt-deux docteurs, celui qui se fait recevoir médecin, huit chirurgiens dansant et deux chantant, entre et chacun prend ses places selon son rang.

PRÆSES

Sçavantiffimi doctores, Medicinæ profefsores, Qui bic affem-
blati effis ; Er vos, altri mefiores, Sententiarum Facultatis Fideles
executores, Chirurgiani et apothicari, Afque tota compania aufii,
Salus, honor et argentum, Aque bonum appetitum.

Non pofium, docti confreri,

En moi satis admirari Qualis bona inventio

Hp o:

ES\$fi medici profefio Quam bella chosa eff et bene trovata,
Medicina illa benedicta, Que, suo nomine solo, Surprenanti mira-
culo, Depuis si longo tempore, Facit à gogo vivere T'ant de gens
omni genere.

Per fotam terram videmus Grandam vogam ubi sumus; Er
quod grandes et petiti Sunt de nobis infatuti.

Totus mundus, currens ad noffros remedios, Nos regardat si-
cut deos; Er noffris ordonnanciis

Principes et reges soumifios videtis.

Donque il eff noffræ sapientie, Boni sensus atque prudentiæ,
De fortement travailler À nos bene conservare In fali credito,
voga, et honore; Eÿ prendere gardam à non recevoir In noffro
doéto corpore Quam personas capaces, Er totas dignas rempie
Has plaças bonorabiles.

C'eff pour cela que nunc convocafi eff, Et credo quod frovabitis

Le

Dignam materiam medici In sçavanti bomine que voici; Le-
quel, in chosis omnibus, Dono ad interrogandum, Er à fond exa-
minandum Toffris capacitatibus.

PRTMUSÆD'OICT CHR

Si mibi licentiam dat dominus præses, EY tanti docti doétores,
Er affiantes illusfres, Très sçavanti bacheliero,

Quem eflimo et honoro, Demandabo cansam et rationem
qguare

Opium facit dormire.

BACHELIERUS Mibi a docto doctore

Demandatur causam et rationem quare Opium facit dormire.

À quoi rébonden, Quia eff in eo Tirtus dormitiva, Cujus eff
natura Sensus afoupire.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene rébondere.

Dignus, dignus eff intrare

‘ Û EC d A . Ji PL | di (nv /PATEEN

In noffro docto corbore.

Bene, bene rébondere.

SECUNDUS-DOCTOR

Cum permiffione domini prasidis, Doéfifime Facultatis,

Er totius bis noftris actis Compañie afilantis, Demandabo
tibi, docte bacheliere, Que sunt remédia Que, in maladia

Dite hydropisia,

Convenit facere.

BACHELEIERUES

Clyfferium donare, Poflea feignare, Ensuita purgare.

GEÉLORUS

Bene, bene, bene, bene rebondere.

Dignus, dignus eff intrare In noffro doito corpore.

TERTILOUS A DOCTOR

Si bonum semblatur domino præsiði, Doéffimæ Facultati, Er companiæ præsenfi,

Demandabo fibi, dofle bacheliere,

ue remedia eficis, Pulmonicis atque affhmaticis, Trovas à propos facere.

BACHELIERUS

Chéterium donare, Poffea seignare, Ensuifa purgare.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene rébondere.

Dignus, dignus &f intrare In noffro doéto corpore.

QUARTUS DOCTOR

Super illas maladias Dofus bachelierus dixit maravillas ; Maïs, si non ennuyo dominum præsidem, Doéiffimam Facultatem Er totam hbonorabilem Companiam écontantem, Faciam ‘ii unam quaaffionem :

Dez biero maladus unus T'ombavit in meas manus :

Habet grandam fiévrā cum redoublamentis, Grandam dolo-
rem capifis, Er grandum malum an côté, Cum granda difficultate
Er pena de reffbirare :

Ceuillas mihi dire,

Dole bacheliere, Quid ii facere.

BACHELIERUS Chfferium donare,

Poffea seignare, Ensuita purgare.

QUINTUS DOCTOR Mas, si maladia Opiniatria Non vulf se
gharire,

Quid ii facere ©

BACHELIERUS

Clyfferium donare,

Poffea seignare,

Ensuita purgare, Reseignare, repurgare, ét reclyflerizare.

CHTORUIS

Bene, bene, bene, bene reffbondere.

Dignus, dignus eff intrare In noffro doto corpore.

PRÆSES

Juras gardare fiatuta Per Facultatem præscripta, Cum sensu ef
jugeamento ?

BACHELIERUS Juro.

PRÆSES

Efiere in omnibus Consultationibus Ancient aviso, Aut bons,
Ant mauvañso ?

BACHELIERUS

Jaro.

PRÆSES

De non jamais te servire De remediis aucuns, Quam de ceux
seulement doétæ Facultatis, Maladus dñt-il crevare, Ef mori de
suo malo ©?

BACHELIERUS

Juro.

PRÆSES

Ego, cum io boneto Tenerabili et doéto, Dono fibi ef concedo
Virtutem et puifianciam Médicandi,

Purgandi, Saignandi, Perçandi, T'aillandi, Coupandi, Ef
occidendi

pure per fotam terram.

ENTRÉE NDES BALL ET

Tous les chirurgiens et apothicaires viennent lui faire la révé-
rence en cadence.

BACHEEFTIERUS

Grandes doétores dofrinæ De la rhubarbe ef du séné, Ce se-
rait sans douta à moi chosa folla,

Inepta et ridicula,

Si j'alloibam m'engageare

Cobis louangeas donare, Er entreprenoibam ajoutare

Des lumieras au soleillo,

Er des etoilas au ciel,

Des ondas à l'oceano,

Er des rosas an printano; AAgregate qu'avec uno mofo,

Pro toto remercimento, Rendam gratiam corbori tam doito.

Tobis, vobis debeo

Bien plus qu'à naturæ ef qu'à patri me :

Natura et pater meus Hominem me babent fabtum ; Maïs vos
me (ce qui eff bien plus) Avetis fablum medicum :

Honor, favor et grafia, Qui, in boc corde que voilà, Irprimant
refentimenta Qi dureront in secula.

CHORUS

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivaf, Novus doltor, qui tam
bene parlat!

Mille, mille annis, ét manget et bibat, Er seignet et tuat!

ENTRÉE DE BALLET

Tous les chirurgiens et apothicaires dansent au son des instruments et des voix, et des battements de mains, et des mortiers d'apothicaires.

CHIRURGUS Puife-r-il voir doctas

Suas ordonnancias, Owenium chirurgorrim Er apothicarum
Remplire boutiquas !

CHORES

Tivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat, Novus dolor, qui tam
bene parlat !

Mille, mille annis, et manget ef bibat, Er seignet et tuat !

CHIRURGUS

Puilent toti anni

Lui efere boni

Er favorabiles,

Er n'habere jamais

Quam pefias, verolas,

Fiévras, pluresias, Fluxus de sang, et dysenterias !

CHORUS

Civat, vivat, vivat, vivat, cent fois Vivat, Novus doétor, qui tam
bene parlat !

Mille, mille annis, ef manget et bibat, Er seignet ef tuat !

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bwb_W8-ASM-125. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.